VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 24 JUILLET, 1935 — NUMERO 11



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Les Elections générales fixées au 22 août dans l'Alberta

Plus de deux cents candidats brigueraient les suffrages dans les 63 comtés de cette province. — Mise en nomination le 12 août.

EDMONTON — L'hon. George Headley, premier ministre intérimaire en l'absence de l'hon. R.-G. Reid, chef des fermiers-unis de l'Alberta, a annoncé officiellement que les élections générales provinciales auront lieu le 22 août prochain. La mise en nomination des candidats se fera le 12 août.

Tous les partis, y compris le Crédit Social récemment formé, ont tenu des conventions et l'on compte que le nombre de candidats dans les 63 comtés de la province sera de plus de deux cents. A date 61 candidats libéraux sont sur les rangs, 41 fermiers-unis, 38 conservateurs et 7 ouvriers.

M. William Aberhart, chef du Crédit Social de l'Alberta, a déclaré que son parti aura des candidats dans tous les comtés. Il convient de noter que ce parti ne procède pas comme les autres pour le choix de ses candidats. En effet, quatre noms sont mis en nomination pour chaque comté et c'est le chef du parti qui détermine qui sera le candidat officiel.

M. Aberhart annoncera sous peu la liste complète des candidats du Crédit Social.

Au pouvoir depuis 14 ans

Les fermiers-unis, qui sont au pouvoir depuis quatorze ans, comptent y demeurer surtout à cause de leur législation en faveur des cultivateurs.

M. Reid, chef de la présente administration depuis un an et qui succéda à l'hon. J.-E. Brownley, fera sa première campagne comme chef des fermiers-unis. Tous ses collègues du cabinet, excepté l'hon. Irénée Parlby, ministre sans portefeuille, brigueront de nouveau les suffrages. L'ex-premier ministre Brownley, de nouveau candidat dans Ponoka, fera la campagne à travers toute la province.

On comptait dans le dernier parlement 38 députés fermiers-unis, 11 libéraux, 6 conservateurs, 4 indépendants et 3 ouvriers.

Travaux pour les célibataires chômeurs

Le parti au pouvoir annonce, en vue de la lutte, un programme de travaux de chômage en faveur des célibataires. Il s'agit de travaux de construction pour lesquels les ouvriers recevront le salaire régulier cependant qu'ils seraient logés dans des camps. Le gouvernement, d'autre part, promet, s'il est réélu, d'encourager les sports et d'établir un "service d'instruction avec le concours des universités."

Un des articles du programme du parti libéral que dirige M. W.-R. Howson stipule que les applications pratiques du système Douglas (Crédit Social) devraient être étudiées par trois experts, sytème auquel les conservateurs s'opposent de façon radicale.

Le nombre de votes recueillis aux élections de 1930 avait été le suivant: fermiers-unis 74,187; libéraux, 46,275; indépendants, 27,954; conservateurs, 25,449; travaillistes, 14,354.

LE MANIFESTE DE WOODSWORTH ET L'ORDRE SOCIAL NOUVEAU

Les secours directs — Les assurances sociales — Salaires minimums — Amendements à la constitution—Neutralité du Canada en cas de guerre.

M. J.-S. Woodsworth, député ouvrier de Winnipeg et chef de la C.C.F. (Cooperative Comonwealth Federation du Canada), a lancé le manifeste électorale de son parti. Le mot d'ordre de ce manifeste est l'établissement d'un nouvel ordre social. Les anciens partis vont se présenter au peuple aux prochaines élections générales, demandant la réforme du système capitaliste qui existe actuellement. La C.C.F. demandera un système économique tout à fait neuf.

Commentant le programme de retraction énoncé par l'ancien ministre du Commerce Stevens, M. Woodsworth dit qu'il a servi à mettre en relief la question fondamentale de la prochaine campagne électorale: la réforme contre l'abolition du capitalisme.

Mouvement populaire

La C.C.F. est un mouvement populaire démocratique, indépendant de tous les autres groupes ou partis dit le manifeste de M. Woodsworth. Son programme de reconstruction sociale est le seul qui offre à toutes les classes l'espoir d'affranchissement "du système économique inhumain et si peu sûr de l'heure actuelle."

"Le grand obstacle à un ordre économique socialisé," dit M. Woodsworth, "est la concentration monopolisatrice du pouvoir économique dans les mains d'un petit groupe de gros financiers et de gros industriels qui exploitent les masses à leur profit personnel et ne permettent pas à la machinerie productrice de fonctionner à plein rendement sans en prendre un gros profit."

"La tâche principale qui nous incombe est de bouter dehors cette ploutocratie irresponsable" dit le manifeste, et de lui substituer nos institutions économiques, sous le contrôle et l'administration de l'Etat, tout comme nos ancêtres ont fait des institutions politiques."

La C.C.F. propose ce qui suit, pour assurer à l'individu le plu des sécurité:

1—Assistance publique assez libérale pour assurer un mode de vie convenable.

2—Assurance sociale nationale, pour contrebalancer le chômage, la maladie, les accidents et le vieil âge; services d'hygiène socialisés.

3—Un minimum national de salaires pour les ouvriers.

4—Un revenu minimum garanti aux fermiers.

Socialisation

La socialisation de notre machinerie bancaire et financière est nécessaire si nous voulons affecter le crédit national au développement national" dit le manifeste traitant des finances. "Le contrôle des finances est le premier pas vers le contrôle de toute l'économie.

"Si le contrôle du crédit et de son utilisation est entre les mains de l'Etat, nous pouvons en user pour financer des services et des travaux publics socialement utiles."

Les fonds pour travaux publics seraient affectés au logement, à la démolition des taudis, aux hôpitaux, aux bibliothèques, aux écoles, aux salles publiques, aux parcs, aux centres de récréation, aux entreprises de reboisement et à l'électrification des campagnes.

La constitution

Il est urgent de modifier l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord afin qu'un gouvernement national puisse à discrétion travailler à la solution des problèmes économiques, dont la portée est nationale. "Nous ne proposons pas de changements constitutionnels qui pourraient affecter les droits ethniques de la race minoritaire au Canada. Mais la centralisation du pouvoir économique et financier, dans un Canada moderne, exige un gouvernement central plus puissant.

"On ne peut pas laisser tomber le Canada dans une autre forme de capitalisme" dit encore le manifeste. On augmente les effectifs des armées canadiennes. La C.C.F. demande qu'on mette un terme à de tels procédés." Elle est inébranlablement opposée à la guerre et déclare que si les grands pouvoirs capitalistes s'engagent dans une nouvelle guerre, le Canada devrait rester absolument neutre."

OTTAWA — Mme George Black, femme de l'ancien président de la Chambre des Communes, M. Black, député conservateur du Youkon, qui a dû démissionner récemment comme Orateur à cause de son mauvais état de santé, briguera le siège laissé par son mari, lors des prochaines élections fédérales. Mme Black se présentera comme candidate conservatrice.

LA MARCHE SUR OTTAWA A PRIS FIN A KENORA

Les 450 marcheurs ont été ramenés à Winnipeg par train spécial, aux frais du gouvernement ontarien.

Les grévistes des camps de chômeurs du Manitoba, au nombre de 450, se sont rendus en autobus de Winnipeg jusqu'à la frontière de l'Ontario, à 35 milles de Kenora. La police ne leur a pas permis de poursuivre plus loin par ce mode de locomotion, les autobus n'ayant pas de licence pour la province. Ils ont dû se rendre à Kenora à pied par l'une des journées les plus chaudes, bravant la pluie, les moustiques et la fatigue de la marche.

Retour à Winnipeg

Les autorités de la ville leur ont signifié qu'ils ne seraient hébergés que pendant deux jours, à titre d'assistés de passage. La marche sur Ottawa n'a pu être poursuivie, faute de moyen de transport. Finalement, les marcheurs ont accepté l'offre du gouvernement de l'Ontario de les rapatrier à Winnipeg, où un train spécial les ramenait dimanche après-midi.

Les chefs du mouvement disent que ceci ne doit pas être considéré comme une retraite, mais comme un pas en arrière pour faciliter deux grands pas en avant. Winnipeg deviendrait le centre de protestation contre les camps de concentration pour l'Ouest, comme l'a été Régina il y a quelques semaines et l'on auusure que 2,000 hommes au moins y seraient réunis sous peu.

Délégués à Ottawa

Cinq délégués sont partis de Kenora pour Ottawa, où ils présenteront leurs demandes au gouvernement.

Les chômeurs ont reçu notification du gouvernement manitobain qu'ils seraient considérés comme assistés de passage, ayant droit à deux repas par jour pendant deux jours seulement. Ils demandent l'autorisation de rester à Winnipeg jusqu'au retour de leurs délégués, un abri central et trois repas par jour.

Un ultimatum

Le gouvernement a signifié aux grévistes que les repas et le logement ne leur seraient plus fournis à Winnipeg après mardi soir. Les hommes ont le choix entre trois offres: 1) Le travail disponible sur la ferme au prix courant; 2) le retour aux camps de secours; 3) le retour dans leurs foyers aux frais de l'assistance publique.

PROTESTATION DU SAINT-SIEGE

Il s'élève contre la loi de la stérilisation et les mesures anticatholiques en Allemagne.

BERLIN — Le Saint-Siège a fait tenir à Berlin une note de protestation relative au concordat que le Reich naziste a signé. Dans cette note, le Saint-Siège protesterait notamment contre l'application de la loi de la stérilisation aux catholiques et contre des mesures frappant les associations et les journaux catholiques. Peu après que Berlin eut reçu cette note, le ministre de l'intérieur du Reich, Guillaume Frick, a décrété des châtiments rigoureux pour empêcher toute propagande contre la stérilisation. Ce décret serait une réponse à la protestation. Le commissaire hitlérien pour les questions syndicales, Robert Ley, aurait fait une autre réponse dans un discours qu'il a prononcé en présence d'étudiants, à Opladen. Dans ce discours, le commissaire a énoncé des assurances de liberté religieuse à l'adresse des particuliers et d'indépendance à l'adresse des églises, mais il a dit de la jeunesse allemande catolique: "Elle est organisée comme une armée, ce qui semble ténébreux et dangereux de la part d'une association religieuse." Et il a affirmé que l'unification de la jeunesse allemande, but de la Jeunesse hitlérienne, est conforme à la volonté du Reichsführer. D'autre part, les autorités de l'eugénisme naziste auraient "tendu un rameau d'olivier" au clergé en amendant la loi de stérilisation de manière que dans le cas d'une future mère le consentement soit indispensable.

Sénateur

L'HON. ARTHUR SAUVE, ministre des postes, qui vient d'être nommé sénateur

NOMINATION DE DIX SENATEURS

Trois sont des ministres du cabinet, dont l'hon Arthur Sauvé—Une deuxième sénatrice pour l'Ontario.

Ottawa — Samedi soir le premier ministre Bennett a disposé de la moitié des importantes nominations à faire en annonçant les noms de dix nouveaux sénateurs, du personnel de la commission du chômage et de l'assurance sociale et de plusieurs hauts postes judiciaires.

Trois membres du cabinet deviennent sénateurs: les hon. Edgar N. Rhodes, ministre des finances; Arthur Sauvé, ministre des postes; J. A. Macdonald, ministre sans portefeuille.

Un quatrième ministre, l'hon. Alfred Duranleau, ministre de la marine, est nommé juge de la cour suprême de Québec.

Les autres sénateurs sont: Thomas Cantley, Felix P. Quinn, deux députés de la Nouvelle-Ecosse, et J.-L.-P. Robichaud, un Acadien.

Une sénatrice

Les sénateurs de l'Ontario sont: l'hon. Donald Sutherland, ancien député; James Arthurs, député de Parry Sound, et Mrs. Howard T. Fallis, de Peterborough, qui est une oratrice éloquente en même temps qu'une fermière accomplie.

L'hon George B. Jones, ancien ministre et député de Royal, est nommé sénateur pour le Nouveau-Brunswick.

Il reste encore sept vacances à remplir au Sénat, deux pour le Manitoba, trois pour le Québec et deux pour le Nouveau-Brunswick.

Nouveaux juges

Le juge Patrick Kerwin, de la cour suprême de l'Ontario, devient juge de la cour suprême du Canada et l'hon. Alfred Duranleau remplit à la cour supérieur de Québec la vacance créée par le juge Coderre.

Nouvelle commission

Les trois membres de la nouvelle commission du chômage et de l'assurance sociale sont: l'hon G. S. Harrington, ancien premier ministre de la Nouvelle-Ecosse; Tom Moore, président du Congrès des Métiers du Canada, et N.-R. Beaudet, courtier d'assurance de Montréal.

Les conservateurs ont maintenant au Sénat une majorité de 25 qui sera portée à 32 lorsque toutes les vacances seront remplies.

LES INTENTIONS DE MUSSOLINI SONT CLAIRES

Le Duce est bien déterminé à mettre la main sur l'Ethiopie — Nouveaux envois de troupes.

ROME — "Le pic italien ou, si cela est nécessaire, le canon italien," va ouvrir l'Ethiopie à la civilisation, dit un article de fond que publie, en première page, le "Popolo d'Italia," le journal du premier ministre Benito Mussolini. Cet article est signé par Gaetano Polverelli, ex-chef du Bureau de la presse du gouvernement italien.

La chaleur

Le journal semi-officiel colonial "Azione Coloniale" rapporte que la chaleur a fait mourir 70 soldats ou ouvriers italiens. En outre, dit ce journal, plus de 2,000 ouvriers envoyés en Afrique ont dû être ramenés en Italie, ou bien parce qu'ils étaient malades, ou bien parce qu'ils ne pouvaient supporter le climat africain.

Mais le journal fait remarquer que, durant cette même période, la chaleur a causé la mort de 150 personnes en Italie.

L' "Azione Coloniale" dit que les troupes italiennes en Afrique Orientale sont en meilleure santé que celles qui sont demeurées en Italie.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement italien s'occupe de prendre les mesures nécessaires pour protéger les soldats italiens contre l'ardeur du soleil africain.

Il a envoyé déjà aux colonies trois vaisseaux-hôpitaux outillés de la manière la plus moderne.

75,000 soldats

LONDRES—Sir Samuel Hoare, le secrétaire britannique des affaires étrangères, a informé la Chambre des communes que l'Italie a déjà envoyé en Afrique par voie du canal de Suez, depuis qu'a surgi le différend italo-éthiopien, 75,000 soldats. Il a ajouté que l'Italie y a aussi envoyé de la même manière 29,000 ouvriers.

TORONTO — W.-L. McQuarrie, Saskatoon, et A.-C. MacKay, Calgary, ont été nommés présidents provinciaux du parti Stevens pour la Saskatchewan et l'Alberta respectivement.

Les Fermiers-Unis de l'Ouest menacent de faire la grève

Ils demandent protection au gouvernement contre leurs créanciers — Si celui-ci refuse leurs demandes, ils ne moissonneront pas.

SASKATOON — Le gouvernement provincial a été saisi du cas des fermiers accablés de dettes et mis au courant d'une menace de grève qui suspendrait toute livraison de grain.

Réunis ici en congrès annuel, les fermiers-unis du Canada (section de la Saskatchewan) ont voté unanimement en faveur d'organiser une révolte agricole par toute la province, en coopération avec les fermiers du Manitoba et de l'Alberta, à moins que des conditions d'existence raisonnables ne leur soient garanties, et qu'ils ne soient protégés contre toute possibilité de saisie ou d'éviction.

Les fermiers craignent que leur première bonne récolte depuis des années ne soit toute donnée à leurs créanciers. Les fermiers voudraient conserver une part suffisante de leur récolte.

Faute de quoi, les délégués ont déclaré qu'ils demanderaient à l'U.F.C. d'organiser une révolte. Si le gouvernement ne veut pas agréer leurs demandes, ils organiseront une grève de non-livraison, ne vendant que pour les besoins quotitiens.

Une autre résolution demande d'assurer $1.06 à Fort William pour le blé numéro 1.

C.-R. Bickerton, le président, a déclaré que les créanciers veulent saisir toute la récolte; aussi, quant à lui, il n'a pas l'intention de récolter 600 acres si 30 acres suffisent pour nourrir sa famille. La seule solution, d'après lui, serait de garder le blé dans la grange ou de ne moissonner que 30 acres et laisser les créanciers moissonner le reste.

Les délégués ont aussi protesté contre les permis de saisir en groupe octroyés par le gouvernement, ce qui donne droit aux compagnies de s'emparer de plusieurs récoltes à la fois, sans engager une procédure dans chaque cas.

La question de la rareté des chevaux dans certains districts a aussi été étudiée et l'on a demandé d'augmenter les secours directs afin de permettre aux fermiers de s'acheter ce qu'il faut pour une bonne récolte.

M. Bickerton a enfin proposé de remettre entièrement entre les mains du gouvernement la question des soins médicaux.

PIERRE LAVAL VA FAIRE FACE A TOUTES LES PROTESTATIONS

Les salaires de $663 et plus sont réduits de 10 p. c., ainsi que les pensions de guerre. — Impôt sur le revenu accru de 50 p. c.

PARIS — Les ministres français risquent leur avenir politique avec les 28 décrets-lois qui viennent d'être promulgués. On peut dire que presque toutes les familles de la France sont frappés par les nouvelles mesures édictées pour équilibrer le budget et sauver le franc.

Fonctionnaires, anciens combattants, cultivateurs, les membres de la Confédération générale du travail, si puissante, tous sont touchés.

Même avant la publication des décrets-loi dans le "Journal Officiel," de nombreuses protestations se faisaient entendre contre M. Pierre Laval et contre ses collègues.

M. Laval a adressé un appel au coeur de la nation, au moyen de la radio. Sa tâche est formidable. Il lui faut faire face à un déficit de plus de 10 milliards de francs ($663,600,000.

Les économies

Vingt des décrets-lois pourvoient à des économies d'un total de 10,959,000,000 de francs ($727,129650) comme suit: budget national, 7,063,000,000 de francs ($468,630,050); budget supplémentaire, 195,000,000 de francs (12,938,250); dépenses locales, 1,385,000,000 de franc (91,894,750); chemins de fer de l'Etat, 2,316,060,000 de francs ($153,6666,600).

Les réductions de salaires

Les salaires des fonctionnaires sont diminués de 2 pour cent, pour les salaires de plus de 5,000 francs ($332) et de moins de 8,000 francs (531) par année; de 5 pour cent pour les salaires de mois de 10,000 francs ($663.50), et de 10 pour cent pour les salaires de plus de 10,000 francs.

Les pensions de guerre sont diminuées de 10 pour cent.

Un sur-impôt de 50 pour cent est décrété sur tous les revenus annuels dépassant 80,000 francs (5,308.

Les impôts sont portés à 25 pour cent sur les profits des industries de guerre, munitions et autres.

Les salaires des employés des chemins de fer de l'Etat sont diminués de 10 pour cent.

Les taxes sur les valeurs de bourse négociables sont portées de 17 à 24 pour cent.

Vers une baisse des prix

Comme contre-partie à ces économies, 8 autres décrets ont pour but de diminuer les prix et relever le commerce.

Les prix de la potasse et des engrais pour les fermes sont diminués de 5 pour cent.

Les intérêts des hypothèques sur les propriétés immobilières sont diminués.

Les décrets abaissent aussi les prix du pain, du gaz, de l'électricité et du charbon.

Manifestations à Paris

Vendredi soir, la police a dû charger plusieurs milliers de personnes qui manifestaient contre les réductions de salaires et de pensions imposées par le gouvernement Laval. Elle a fini par dégager les boulevards mail il y eut plusieurs escarmouches.

A 7 heures 30, deux heures après le début de la manifestation, la foule commença à se disperser, fatiguée d'avoir crié sans arrêt et d'avoir défilé. Les réserves de la police retournèrent à leurs casernes.

350 manifestants avaient été arrêtés, mais la plupart furent relâchés après qu'on eut vérifié leur identité. Cette manifestation a été remarquable pour son manque de violences. Les charges de la police et des gardes mobiles ne furent pas trop brutales et l'on ne rapporta pas de blessés.

A 6 heures 30, il y avait environ 25,000 personnes place de l'Opéra.

Le ministre de France va visiter l'Ouest Canadien

Son Excellence le Ministre de France, M. Raymond Bruyère, va faire très prochainement sa première visite dans l'Ouest. Il passera à Winnipeg le dimanche 4 août, en route pour Vancouver. C'est à son retour seulement qu'il s'arrêtera dans notre ville, les 17 et 18 août.

Un pèlerinage au champ de bataille de Batoche

Une délégation de membres de l'Union Nationale Métisse du Manitoba est partie lundi midi, en autobus, pour Batoche, où l'on célébrera, mercredi et jeudi, le cinquantième anniversaire du soulèvement de 1885.

La cérémonie commencera par une grand'messe en plein air. Le soir, il y aura banquet auquel parleront deux ministres de la Saskatchewan et S. E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince Albert. Jeudi, il y aura visite du champ de battaille et pique-nique à l'endroit même où Riel se rendit aux éclaireurs du général Midleton.

La délégation du Manitoba est dirigée par l'échevin S.-A. Nault, président de l'Union Nationale Métisse, et comprend: Max Riel et H. Riel, neveux de Louis Riel; Louis Teillet, Maurice et Joseph Lavallée, cousins de Louis Riel; M. et Mme Alex. Nault, Mme E. Grouette, D. Poitras, J. Lavallée, Ed. Lépine, Art. Jourdain, R. Bousquet, William Beauchemin, J. McMillan, E. Lamoureux et Joseph Delorme, de Sainte-Amélie, vétéran de la campagne de 1885.

C'EST LA GUERRE OUVERTE CONTRE LES CATHOLIQUES EN ALLEMAGNE

Défense est faite de critiquer la campagne contre les organisations catholiques — C'est la violation du Concordat avec le Vatican.

BERLIN — Dimanche, le clergé de Fribourg-en-Brisgau, dans le grand Duché de Bade, a défié l'ordre de Berlin défendant toute critique de la campagne nazie contre les catholiques. Une lettre de l'épiscopat a été lue dans les chaires des églises dénonçant la campagne contre les organisations de jeunesse catholique comme une violation du concordat avec le Vatican.

Des policiers, disséminés secrètement parmi les fidèles, n'ont pas fait d'arrestation parce que le décret, émis de la veille au soir, n'avait pas été publié à Fribourg.

Les nazis prétendent que ce sont les catholiques qui ont violé les premiers le concordat en attaquant le mouvement de jeunesse hitlérienne dans leurs bulletins paroissiaux.

Trois fronts réactionnaires

Les nazis de Hitler, apparemment décidés à "dominer ou périr," ont ouvert le feu contre trois fronts réactionnaires à savoir les Juifs, les catholiques et protestants et finalement les Casques d'acier, une association d'anciens combattants qui a beaucoup fait pour porter Hitler au pouvoir. Ces trois groupes ont subi simultanément le poids de la colère nazie avec ses emprisonnements, ses confiscations et ses menaces d'incarcération.

Manifestations antijuives

De nouvelles manifestations d'antisémitisme se sont produites sur le Kurfurstendamm.

D'autres Juifs coupables d'avoir fréquenté des Allemandes ont été envoyés dans les camps de concentration pour expier le délit d' "impureté raciale." De plus en plus, les Juifs sont tenus à l'écart des plages et des places d'eaux. La presse nazie élève le ton de ses vitupérations contre eux.

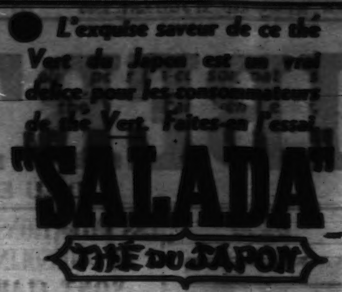
Pendant ce temps, les ecclésiastiques tant catholiques que protestants attendent paisiblement les arrestations massives prédites à la suite du décret émis par Herman Goering.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

L'agriculture à l'école

Recherches sur les marchés

Le jardin potager



Extirpation du chiendent

L'emploi du fumier de ferme prévient les mauvaises herbes

A Travers les Centres Français

SAINT-LABRE

SOUTH JUNCTION

"Française de cœur."

F. M. MacISAAC,
Station expérimentale fédérale,
Swift Current, Sask.

L'importance des recherches agricoles

Les trois juges refusent de participer à l'enquête

REGINA —





Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 16 juillet 1935.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 24 JUILLET, 1935 — NUMERO 11

L'Eglise admet le patriotisme, elle l'impose à ses disciples, elle le fait découler du quatrième précepte du Décalogue.
S. E. LE CARDINAL VILLENEUVE

LA LIBERTÉ

J'aime à voir un homme fier de l'endroit où il vit et y vivre de manière à ce que cet endroit soit fier de lui.
ABRAHAM LINCOLN

GARDONS NOTRE ARGENT CHEZ NOUS

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro du journal le bilan pour 1934 de la Sauvegarde, la compagnie d'assurance canadienne-française bien connue de Montréal. On y verra que depuis trente ans elle a marché constamment de succès en succès. D'un actif de $21,000 en 1904, avec des recettes de $20,556 et des versements aux assurés de $6,850, elle s'élevait à la fin de 1934 à un actif de $4,930,047, avec des recettes de $968,809 et des versements aux assurés de $577,092. A la même date, les assurances en vigueur se chiffraient à plus de $25,-681,690. L'administration très sage qui a présidé au placement de ses fonds vaut aujourd'hui à la Sauvegarde de figurer au premier rang des compagnies d'assurance-vie à fonds social du Canada pour la garantie offerte aux assurés.

Ces succès nons réjouissent d'autant plus qu'ils sont ceux d'une institution canadienne-française unique en son genre et qui doit lutter contre des rivales très puissantes. L'an dernier, la Sauvegarde, voulant intensifier le mouvement de ses affaires, décida d'organiser un service de propagande sous la direction d'un organisateur général. Elle confia ce poste important à l'un de nos amis de la Saskatchewan, M. Raymond Denis, longtemps chef des sociétés nationales dans cette province, qui s'est donné tout entier à son travail. Autre raison pour nous d'être fiers des progrès enregistrés par cette compagnie canadienne-française.

* * *

On sait qu'il existe dans la province de Québec un grand mouvement en faveur de l'achat chez nous. Nos compatriotes de l'Est se rendent compte enfin que la vraie lutte pour la survivance française au pays se livre sur le terrain économique, qu'ils ne maintiendront ou ne reconquerront leur influence que dans la mesure où ils garderont leurs capitaux chez eux, pour les faire fructifier dans leurs propres industries et leurs propres institutions. La leçon vaut plus encore peut-être pour nous, simple minorité en péril d'être submergée par l'élément anglo-saxon qui nous enserre. Négliger nos maisons canadiennes-françaises pour faire affaires, sans nécessité, avec des maisons d'autres origines, c'est la faute la plus énorme que nous puissions commettre; c'est porter notre argent là où il ne servira en rien nos intérêts, où il travaillera peut-être contre nous.

Lorsque l'on songe aux sommes formidables ainsi versées par les nôtres chaque année à la mauvaise place, il n'y a pas lieu de s'enorgueillir de notre prévoyance et de notre esprit de solidarité. En 1933, sur 56 millions de primes d'assurance-vie payées dans la province de Québec, 55 millions furent payés à des compagnies de langue anglaise, dont 25 millions à des compagnies américaines. Ces capitaux fournis par les Québécois, une fois rendus à Toronto, à New-York, à Londres ou ailleurs, deviennent des capitaux étrangers. Même s'ils reviennent parfois dans leur province d'origine, c'est au service d'intérêts qui ne sont pas les nôtres. Voilà un actif considérable qui demeure improductif du point de vue de l'influence française parce qu'il n'a pas pris le chemin qu'il aurait dû prendre normalement.

* * *

Il suffirait pourtant de jeter un coup d'oeil sur ce qui se passe autour de nous pour apprendre à mieux agir. Les Anglo-Canadiens, les Juifs et les autres encouragent de préférence les leurs sans qu'il soit nécessaire de leur prêcher cette règle élémentaire. Notre confrère Clarence Hogue, du *Devoir*,—l'un des apôtres de l'achat chez nous,— citait récemment ce cas typique:

"Un agent d'une compagnie canadienne-française d'assurance avait presque complété la vente d'une police d'assurance au montant de $5,000 à une dame de la région de Sudbury. La vente s'était faite sur des arguments purement financiers, comparaison des avantages offerts avec ceux d'autres compagnies, garantie offerte, etc. Il n'avait pas été question du nom de la compagnie qu'il représentait. Lorsque vint le temps de signer la demande de police, la dame vit le nom français de la compagnie. *"Mais c'est une compagnie canadienne-française, dit-elle. Nous avons assez de compagnies anglo-canadiennes pour répondre à nos besoins. Je ne veux pas d'une police émise par une compagnie canadienne-française."*

Si tous nos compatriotes raisonnaient aussi bien que cette brave dame, l'avenir économique de notre race serait moins angoissant; mais on ne réfléchit pas assez et notre patriotisme ne sait pas encore se transporter dans le domaine de la vie pratique.

* * *

Depuis la crise surtout, nous nous plaignons de la rareté des emplois pour les nôtres. Faut-il s'étonner que ceux qui détiennent les capitaux et le entreprises reservent les meilleures places à ceux de leur nationalité? Même dans la province de Québec, les Canadiens français occupant des positions importantes dans les maisons anglaises ou juives sont en fort petit nombre; on ne les trouve que dans les emplois subalternes maigrement rétribués. Cet état de choses est la conséquence logique de la même faute capitale par laquelle nous avons perdu le contrôle de presque toutes nos économies. Le terrain des affaires nous échappe. Nos banques ne figurent dans la totalité de l'actif bancaire du pays que dans la proportion de 5½ pour cent. L'écart entre ce chiffre et celui de notre richesse réelle donne la mesure exacte de notre coupable insouciance.

Un préjugé difficile à déraciner chez les nôtres, c'est l'hypnotisme de la supériorité des Anglo-Saxons et des institutions financières anglo-saxonnes. On est tout disposé à leur concéder une compétence et une sécurité exclusives. Est-ce que le succès constant de la Sauvegarde ne prouve pas qu'en matière d'assurance les Canadiens français peuvent se mesurer avec leurs rivaux? Est-ce que l'estime dans laquelle sont tenus en haut lieu un Gonthier et un Beaudry-Leman, pour ne citer que ces deux-là, ne suffisent pas à détruire la légende du monopole anglais en matière financière?

* * *

Naturellement, lorsque nous exhortons nos compatriotes, dans leur propre intérêt, à encourager de préférence les maisons françaises, c'est un présumant que celles-ci sont en mesure de leur donner des conditions aussi avantageuses. Avant de faire appel au patriotisme de la clientèle, nos commerçants et hommes d'affaires doivent pouvoir rivaliser avec leurs concurrents de l'autre langue. Qu'ils modifient leurs méthodes au besoin et qu'ils n'épargnent aucun effort pour donner le meilleur service possible. Les affaires sont les affaires; le patriotisme ne viendra jamais qu'en deuxième lieu. Mais tenons pour certain que la bataille sera irrémédiablement perdue pour nous si nous ne nous rallions pas à la doctrine de salut de la solidarité économique.

Donatien FREMONT

NOUS SOMMES ETROITS, JALOUX, SOUPCONNEUX

L'une des étroitesses de l'esprit humain est que chacun veuille réduire le tempérament et l'action des autres à sa propre mesure. Nous y cédons peut-être. Non, que chacun travaille dans sa sphère et que tous y applaudissent.

Je ne vous le cacherai point, Mesdames et Messieurs, il me fait peine, en cette période si critique pour notre avenir, et au moment même où une recrudescence de vie patriotique se fait sentir parmi nous, de constater que l'on consacre tant d'efforts, peut-être les plus actifs, et je veux le croire, sincères et généreux, à se démolir les uns les autres. Quel spectacle, à la vérité!

Certes, je ne défends point les divergences de vues, selon les lumières et les postes d'observation. Je défends encore moins à ceux qui voient le péril de crier: Au loup! mais pourquoi se livrer aux excès de langage, aux médisances, aux calomnies, voire aux injures et indignités, à l'égard des nôtres, et nonobstant leurs carences?

Je n'ai pas plus envie de le tolérer quand il s'agit de la vie politique. Car je songe que c'est sur le terrain de la vie publique que le devoir patriotique est encore des plus urgents. J'avoue que les moeurs politiques, comme je les observe du haut de ma tour et comme je les aperçois venir à l'approche de la tourmente électorale, ne sont pas sans m'assombrir. De part et d'autre, déjà, on se sert de tout pour abattre l'adversaire, et je cherche ce qu'en gagne le bien commun. Il ne m'appartiendrait point de juger, par exemple, l'oeuvre de nos hommes publics dans l'arène fédérale, de l'un ou de l'autre côté des Chambres, mais je vois bien qu'il ne doit pas être facile au plus intègre d'entre eux, pas plus dans l'arène fédérale que dans l'arène provinciale ou l'arène municipale, d'y tenir longtemps en place et d'y faire sa besogne sans dégoût, lorsqu'il sentira, au premier acte qu'il posera contre le gré de ses commettants, l'opinion publique lui glisser sous les pieds, et tant de mains le saisir en arrière par le col et les épaules pour le renverser.

Autant vaut, Messieurs, en battre notre coulpe avec franchise, nous sommes étroits, jaloux, soupçonneux, et nos divisions perpétuelles nous rongent. Rien d'étonnant que nos meilleurs chefs se lassent ou qu'il manque de nous en venir.

A la vérité, je le répète, dans un pays démocratique, la discussion des intérêts publics est ouverte. Il serait mal de l'étouffer. Les opinions on le droit de s'opposer. Pourquoi faut-il cependant qu'un vulgaire esprit de parti nous empêche tout de même à l'heure des intérêts vitaux, de nous élever tous au-dessus des mesquines préoccupations humaines, pour nous tenir à la hauteur des grandes causes qui sollicitent tous les concours? "Ce sera un beau jour que celui où il sera résolu que chacun doit à la patrie son sang et son bras," s'écriait un jour avec éloquence le Comte Albert de Mun. Messieurs, je n'en demande pas tant, mais je dis: "Ce sera un beau jour que celui où il sera résolu que chacun de nous doit à la patrie un vote libre et consciencieux."

S. E. le Cardinal Villeneuve

Un souvenir du cardinal Newman

TORONTO — Le révérend H.-J. Cody, ministre anglican, président de l'University de Toronto, a donné à la **Federation of College Catholic Clubs** réunie en congrès, la croix du rosaire ayant appartenu au cardinal Newman. Encore ministre anglican, Newman avait donné cette croix à un ami protestant qui, avant de mourir, il y a de cela vingt ans, l'offrit au révérend Cody.

Grand'mère à 32 ans

GUELPH, Ont. — Mme D. Ferraro, âgée de 32 ans, est probablement la plus jeune grand'mère de l'ouest d'Ontario. Sa fille, Mme G. Ferraro, 17 ans, a donné naissance à un fils. La grand'mère avait convolé à l'âge de 15 ans.

Livres à lire

L'Enquête de "L'Action Nationale" sur l'Education Nationale

On se souvient de la retentissante enquête poursuivie au cours de l'année 1934, par la revue "L'Action Nationale," sur la question de l'Education Nationale. Chaque livraison apportait de nouvelles preuves d'un état vraiment alarmant, et faisait le point des théories à mettre en vigueur pour améliorer une situation que tous s'entendent à trouver d'une extrême gravité. M. l'abbé Lionel Groulx et ses collaborateurs s'attachèrent tout d'abord à définir: le droit naturel et positif; le devoir national, l'intérêt individuel et national, pour étudier ensuite l'application des principes d'éducation nationale à l'enseignement primaire, secondaire et universitaire, aux écoles normales, au couvent, et jusqu'au sein de la famille. On retrouve toutes ces études publiées en volume aux Editions Albert Levesque.

"Notre intention, dit l'abbé Lionel Groulx, dans un magnifique avant-propos, qu'il faudrait citer en entier, est bien de ne pas nous attarder à peser les responsabilités anciennes, non plus qu'à faire oeuvre de critique désobligeante et négative. L'effort constructif importe seul. Oeuvre essentiellement vivante, l'éducation ne saurait jamais s'arrêter au moule ni à la formule statique. Les maîtres de notre jeunesse nous accorderont sans peine, croyons-nous, que l'époque est de celles qui requièrent un dynamisme exceptionnel.... Ce que nous cherchons, en demandant pour notre peuple une éducation plus activement nationale, plus digne de sa foi, c'est de faire, de notre petit peuple, une puissance culturelle plus vigoureuse au service du spiritualisme catholique; c'est d'obtenir qu'en ce pays où deux cultures s'affrontent et collaborent, notre collaboration soit plus féconde dans le domaine spirituel, parce qu'elle sera plus originale. Et c'est déjà servir notre catholicisme, estimons-nous, que de lui permettre de plonger dans une humanité plus riche parce que plus intégrale."

Un tel livre arrive à point et mérite l'attention de nos éducateurs tout d'abord, et du grand public que ne saurait laisser indifférent la discussion du problème vital de l'Education Nationale, seule garantie de survivance.

On trouve l'Enquête sur **L'Education Nationale aux Editions Albert** Levesque, 1735, rue S. Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.75 l'unité. Dans la même série des Documents Sociaux, ont récemment paru: "Nos problèmes d'enseignement," par Mgr Camille Roy, "Ecole Primaire Supérieure," par René Fandrich et "En marge de la politique," par l'hon. Athanase David. Prix spécial à la quantité, et pour les membres de la Société des Mécènes.

Les plus vastes églises du monde

La plus vaste de toutes les églises du monde est sans contredit la basilique Saint-Pierre de Rome, qui peut contenir 45,000 personnes. Viennent ensuite le dôme de Milan avec 37,000; l'église Saint-Paul de Rome, 32,000; la cathédrale de Cologne, 30,000; l'église Saint-Paul de Londres, 25,000; l'église de Pétronius, à Bologne, 25,000; l'église Sainte-Sophie de Constantinople (devenue mosquée depuis 1453), 23,000; la basilique Saint-Jean de Latran, 22,000; la cathédrale Notre-Dame de Paris, 21,000 (si elle est sans chaises); le dôme de New-York, 17,000; la cathédrale de Pise, 12,000; la cathédrale Saint-Etienne de Vienne, 12,000; l'église Saint-Marc de Venise, 7,000.

Un saint d'Ethiopie

CITE DU VATICAN—Le pape Pie XI assistera au débat sur les vertus héroïques du vénérable Giuseppe de Jacobi, premier vicaire apostolique en Ethiopie, qui aura lieu ici le 28 juillet. Ce débat est un des préliminaires de la canonisation.

LA SEMAINE SOCIALE DE JOLIETTE

De l'aveu de tous ceux qui suivent les Semaines sociales du Canada depuis leur fondation en 1920, celle qui vient de se dérouler à Joliette du 7 au 12 juillet sur l'éducation sociale se place au tout premier rang.

Et d'abord elle eut l'auditoire le plus considérable encore réuni. Les séances du jour groupaient un millier d'assistants et celles du soir les dépassaient, si bien que le mercredi tous ne purent pénétrer dans la salle. Et c'étaient des assistants aptes à goûter ces leçons, à se les assimiler, à les mettre en pratique: pères et mères de famille, membres du clergé et surtout éducateurs. La seule communauté des Clercs de Saint-Viateur, vouée à l'éducation, fournit cinq cents auditeurs.

Jamais aussi autant de personnages distingués n'avaient honoré ces assises de leur présence. On compta autour de Son Eminence le Cardinal Villeneuve huit archevêques et évêques, les provinciaux de plusieurs ordres religieux, de nombreux dignitaires ecclésiastiques, des magistrats dont le juge en chef de la cour d'appel de Québec et un de ses collègues qui furent parmi les auditeurs les plus assidus, des députés, des représentants de nos principales associations.

La valeur des travaux présentés— son Eminence elle-même donna une conférence hautement appréciée— et le caractère du sujet traité sont aussi à noter. L'éducation qui préparera les réalisateurs de l'ordre social nouveau qu'exigent les temps actuels et que recommande si vivement le Souverain Pontife, quoi de plus actuel, de plus pratique! Des spécialistes, choisis presque tous dans l'enseignement à ses différents degrés, ont traité avec vigueur et compétence les différents aspects de ce problème. Ils n'ont pas hésité à préconiser des réformes que d'aucuns jugeront peut-être hardies, mais qui sont vraiment constructives et surtout tiennent compte des progrès déjà accomplis et demeurent dans la ligne de nos traditions.

L'évêque de Joliette, S. Exc. Mgr Papineau, à qui est dû en grande partie le succès de cette semaine, avait bien raison d'exprimer, dans son discours de clôture, sa joie et son entière satisfaction.

Un Semainier

Cygnes sauvages en Alberta

HAUTE PRAIRIE, Alberta — On a vu passer, et se poser un moment sur une lagune voisine, une gracieuse troupe d'une quarantaine de cygnes sauvages. Ils étaient d'un blanc immaculé. Ils n'ont pas tardé à reprendre leur envolée vers le nord. Ces cygnes sauvages sont devenus si rares que l'on croyait à leur complète extinction. Il y a quelque dix ans que personne n'en avait vu dans la région. Ils sont parmi les plus jolis spécimens de la faune canadienne. Chacun d'eux pèse environ trente livres; leur vol est lent et majestueux.

Le chancelier Hitler va-t-il perdre l'usage de la parole?

Il semble bien que la voix de Hitler, cette voix rauque, étrangement timbrée, parfois assez pathétique, soit sérieusement menacée. Le mal de gorge dont il souffre depuis longtemps est plus grave qu'on ne l'avait cru d'abord.

Lors de son dernier discours au Reichstag, on constata que la voix du Führer était enrouée et privée de ses plus belles résonnances. C'est à peine si, à certains moments, il put se faire entendre.

Les médecins, à la suite de cette manifestation, lui ont recommandé le plus grand repos. Mais ce régime n'a pas suffi et il est probable que Hitler sera obligé de faire prochainement une cure. Il devra se rendre à Reichenhall, où l'on soigne avec le plus d'efficacité les maladies de gorge. Cela ne souffrirait aucune difficulté si la clientèle de Reichenhall, ville d'eau située tous près de la frontière autrichienne, n'était composée presque uniquement de Juifs. Jusqu'à présent, on n'a pas appliqué les mesures racistes à cette station, qui est la plus prospère du Reich. Mais il paraît difficile aux dirigeants nazis de laisser aller le Führer dans une ville où il sera obligé de boire de l'eau et de faire des inhalations au milieu d'une foule de juifs, polonais, allemands ou hollandais.

MONTREAL — M. Joseph-A. Mercier, député de Laurier-Outremont aux Communes, qui venait de prononcer deux discours à une assemblée du club libéral Laurier-Outremont, est mort subitement d'une attaque d'angine de poitrine. Il était âgé de 61 ans.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Une bonne leçon

Le Droit (Charles Gautier):

Les Orangistes de Toronto ont eu une bonne leçon, qui leur a été donnée par un des orateurs qu'ils avaient invités.

Le Rév. D. P. Rowland a dit à ses auditeurs d'être d'abord des chrétiens et de rechercher leurs plus grands ennemis, pas en dehors, mais au sein même de leur organisation: "La liberté religieuse est en jeu, a-t-il dit. Que faisons-nous pour la défendre? Nous ne la sauvegardons pas lorsque nous attaquons ouvertement l'Eglise catholique. C'est gaspiller ses énergies que de se livrer à une telle controverse. Apprenons plutôt le secret de ce qui a fait la grandeur de cette Eglise. Nous ferions bien mieux de pratiquer ses vertus.... Le meilleur Orangiste n'est pas celui qui ridiculise continuellement les dogmes de l'Eglise catholique, mais celui qui s'efforce de devenir un homme de Dieu, non pas celui qui dénonce la corruption d'une autre foi, mais celui qui vit dans le Christ.... Pour plusieurs d'entre vous, est-ce que le programme de l'église chrétienne signifie quelque chose? Avez-vous à coeur la paix et la prospérité de notre pays? Appliquez le christianisme à nos problèmes nationaux, sociaux et politiques, et un nouveau monde surgira au milieu de nous. Il y a trop longtemps que nous travaillons sur des influences extérieures et que nous ne trouvons pas de plus grande satisfaction que d'attaquer amèrement l'Eglise catholique. Le temps est arrivé de changer de chanson.... Comprenons que nous sommes nous-mêmes nos plus grands ennemis. L'Ordre d'Orange, il faut que ce soit bien compris, est essentiellement une société religieuse, et non pas une machine politique."

Nous ne sommes pas habitués, et les Orangistes non plus, à entendre de tels propos au cours des manifestations du 12 juillet. Que les Orangistes s'occupent de leurs propres affaires et laissent tranquilles celles des autres! Qu'au lieu de jeter du venin sur leurs concitoyens, ils fassent leur part dans le règlement de nos problèmes économiques et nationaux. A ce compte, auront-ils quelque raison d'exister.

A nous d'être sur nos gardes!

Le Nouvelliste (Trois Rivières):

Réalistes et positifs, allant tout droit aux faits, les dirigeants de l'Angleterre ont de bonne heure compris que l'émigration constituait pour leur pays une excellente soupape de sûreté. Elle a de tout temps servi de contrepoids à un accroissement trop rapide de la population. Tout Anglais qui émigrait aux colonies ou aux dominions, c'était un chômeur de moins en Angleterre. De plus, il servait de prolongement à la puissance britannique à l'extérieur. Et c'est à l'émigration de ses fils que l'Angleterre doit aujourd'hui de régner sur un magnifique empire.

Mais la guerre, et plus particulièrement la crise qui a suivi, ont fermé les Dominions à l'immigration britannique. Et si ceux-ci ne consultent que leurs intérêts, ils seront longtemps, probablement toujours, hostiles à une reprise de l'immigration britannique ou autre.

Cela cependant ne saurait décourager les tenants de l'émigration en Angleterre. L'histoire des derniers siècles leur enseigne qu'à force de ténacité et de persévérance, ils réussissent presque toujours à faire prévaloir leurs opinions. Et voilà pourquoi nous voyons de nouveau se constituer en Angleterre un puissant organisme de propagande en faveur de l'établissement d'Anglais aux colonies et dans les dominions. Il peut compter sur l'appui de quarante-cinq députés conservateurs et d'une trentaine de lords. C'est assez pour nous mettre en garde. Lord Mansfield attachera le grelot à la chambre des Lords. Il se fera le parrain d'une résolution blâmant le gouvernement de ne pas chercher à réduire le chômage de façon permanente par un effort constant d'émigration outremer convenablement "organisé avec la coopération des gouvernements de Sa Majesté dans les dominions."

C'est cent cinquante mille familles que l'on veut établir aux colonies et dans les dominions. Déjà l'on pourrait compter sur l'assentiment d'un dominion, la Rhodésie. Au Canada c'est au lendemain des prochaines élections que l'on viendra tâter le terrain.

Que l'immigration reprenne prochainement au Canada, il n'y a probablement pas à le redouter. Mais les dirigeants de l'Angleterre savent voir plus loin que le bout de leur nez. S'il leur est impossible d'emporter aujourd'hui le morceau, ils persisteront quand même dans leur effort, car la victoire est souvent le lot de ceux qui savent tenir.

A nous donc d'être sur nos gardes.

Logique

Le Devoir (Georges Pelletier):

Les tiers partis ne vont jamais loin, affirme un politique libéral. Le parti de M. Stevens ne peut nous faire aucun tort, disent des députés conservateurs. Et la Gazette de dénoncer l'ancien ministre du Commerce, bien qu'elle paraisse convaincue qu'il ne puisse réussir. Ainsi, de l'avis de tout ce monde, M. Stevens se lance dans une entreprise vouée à l'insuccès total. Il ne fera de mal à personne. Mais tout le monde, à peu près, s'entend pour lui tomber dessus. La logique a-t-elle perdu ses droits? S'il est vrai, comme disent tous ces gens, de la Gazette ultra-capitaliste au Soleil ultra-libéral, que M. Stevens ne fera rien de rien et ne nuira à personne, pourquoi cette unanimité, tant chez les bleus que chez les rouges, à le vouer à tous les diables? Il ne met en danger la sécurité d'aucun des deux partis? Alors, qu'on le laisse donc faire, et il se cassera le cou. Les deux partis ne le trouveront plus ensuite sur leur route. Cette attitude serait la seule compréhensible et logique, si l'assurance des grands partis n'était feinte. Mais elle est feinte. L'entrée de M. Stevens dans la mêlée, quoi que l'on pense de l'orientation qu'il veut donner à son nouveau parti, brouille les cartes d'une façon dangereuse pour la stabilité des deux anciens. Il ne travaillera pas au bénéfice de celui-ci contre celui-là; il va compromettre les chances de l'un ou de l'autre d'obtenir la majorité absolue. De la Colombie au lac Supérieur, son intervention peut être dangereuse. Ele aura des conséquences appréciables même des grands lacs à l'Atlantique, quand ce ne serait que d'affaiblir les majorités déjà faibles, ou d'empêcher une victoire tranchée nettement, pour tel parti ou pour tel autre. Il dérange les tacticiens électoraux et c'est cela qu'on ne lui pardonne pas.

Savant français décédé

PARIS — Le Dr Alexandre Guéniot, 102 ans, doyen de l'Académie de médecine, est décédé.

Né le 8 novembre 1832, il a pratiqué sa profession jusqu'à ses derniers temps; il a toujours monté l'escalier au lieu de prendre l'ascenseur.

Le Dr Guéniot avait été président de l'Académie de médecine et de la Société de chirugie; il était une autorité en matière d'obstétrique.

De l'air frais, beaucoup d'exercice et la modération dans le boire et le manger, telles sont les principales stipulations de l'ordonnance du Dr Guéniot pour vivre vieux.

L'Académie a récompensé deux collèges canadiens

PARIS — Au cours de sa dernière séance, l'Académie française vient d'accorder deux récompenses aux groupements franco-américains. M. Alexandre Goulet, de Warren, Rhode-Island, a reçu une médaille d'argent pour sa thèse de doctorat soutenue récemment à la Faculté des lettres de Paris: "Une Nouvelle-France en Nouvelle-Angleterre." D'autre part une récompense de 2,000 francs a été accordée aux collèges eudistes acadiens de Sainte-Anne, en Nouvelle-Ecosse, et du Sacré-Coeur, au Nouveau-Brunswick.

Prêts à voler de Moscou à San-Francisco

MOSCOU — Trois aviateurs soviétiques sont prêts à partir pour une envolée sans arrêt entre Moscou et San-Francisco via la Pôle Nord et le territoire du Nord-ouest canadien. Les aviateurs n'attendent plus pour partir que l'autorisation du gouvernement canadien pour survoler le Canada.

Les aviateurs sont le pilote Sigmund Levanefsky, le second pilote Salbukoff et le navigateur Levchenko. Leur avion est d'un modèle à moteur unique.

PARIS — Après 101 ans de bons et loyaux services, le pont du Carrousel va disparaître. Inauguré par le roi Louis-Philippe, ce pont, qui fut en son temps un chef-d'oeuvre audacieux de la construction métallique, alors à ses débuts, va céder la place à un nouveau.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de St-Boniface, a assisté au pèlerinage de Fenteix (N.-Dame d'Auvergne) la semaine dernière. S. Excellence a visité Gravelbourg et autres endroits de la Saskatchewan, en compagnie de M. l'abbé Philippe Perrier, de Montréal, qui venait dans la Saskatchewan pour la première fois.

Dimanche, Mgr Yelle a visité St-Jean-Baptiste dans la matinée. Il y a administré la confirmation. Dans l'après-midi, Monseigneur a administré la confirmation à Morris et y a visité la mission. Dans la soirée, Monseigneur le coadjuteur a visité la petite mission polonaise (Saint-Joseph) de St-Norbert et y a administré la confirmation.

A la Cathédrale

Triduum

Les 23,24,25 juillet, il y aura à St-Boniface, un triduum en l'honneur de Ste-Anne. Jeudi soir on entendra les confessions à cette occasion.

Le tout sera clôturé par une communion générale le jour de la Ste-Anne. Les paroissiens de St-Boniface ont été invités à venir célébrer la fête de cette grande patronne de notre nationalité.

Messe du samedi

Monseigneur le Curé a encouragé les enfants de la paroisse à assister à la messe de huit heures le samedi, durant le temps des vacances.

Au camp Morton

M. l'abbé E. Lévêque est allé au camp Morton avec un groupe d'une trentaine de garçons y passer la semaine. Mgr Jubinville a rendu visite au groupe durant la semaine.

Retraite fermée

Voilà une nouvelle qui fera plaisir aux intéressés! Le 2 août au soir, s'ouvrira une retraite fermée, prêchée par M. l'abbé Philippe Perrier, spécialiste en la matière. M. l'abbé Perrier a prêché des retraites de ce genre en grand nombre. Sa science, son expérience en font un prédicateur de première valeur et les retraitants sont véritablement fortunés de l'avoir!

La retraite commencera le 2 au soir et durera trois jours complets, samedi, dimanche et lundi (congé) Tous ceux qui aimeraient suivre ces exercices spirituels pourront s'adresser aux autorités religieuses à la cathédrale.

Le R. P. Charles Mondor, O. M. I.

A l'approche de ses quarante ans de vie, au moment où ses élèves philosophes abordaient les dernières thèses de la science des sages, voilà que le R. P. Charles Mondor, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg, dut se résigner à la grande épreuve et voir arriver sa fin après trois mois de maladie.

Le R. P. Mondor, cette recrue de la province de Québec, si précieuse pour le collège français de la Saskatchewan, vient donc de se changer en perte des plus sensibles.

Natif de Lanoraie, collégien de l'Assomption, novice Oblat dès 1923, ensuite scolastique à Ottawa, il fut ordonné prêtre le 2 juin 1928.

Ses premières obédiences à Fort Frances, International Falls et Kenora le trouvèrent tout occupé au ministère de la paroisse ou des missions environnantes.

En août 1932, avec la chaire de philosophie, une nouvelle carrière s'ouvrit à celui qui avait même pratiqué le Droit, deux ans avant son entrée dans la congrégation. Les succès de ses élèves redisent bien haut ses qualités de professeur.

Durant les mois passés au sanatorium de Saint-Boniface, ce fut constamment l'application raisonnée, franche et généreuse des principes surveurs: il mourut en pleine paix, le mercredi 17 juillet.

Les funérailles ont eu lieu au Juniorat de la Sainte-Famille, Saint-Boniface. Le R. P. O. Guy, O.M.I., préfet de discipline au Collège Mathieu, chanta le service, accompagné comme diacre et sous-diacre des RR. PP. I. Desautels et L.-P. Brunet, O. M. I.

Le Cercle Ouvrier St-Joseph

Après l'ouverture de l'assemblée par notre Président, et la lecture des minutes de l'assemblée précédente, le secrétaire proclame les noms de cinq nouveaux membres.

Une motion de sympathie fut adoptée à l'unanimité à l'égard des familles Louis et Thomas Gauvreau, G. Blanc et P. Auger et S. Fontaine qui ont été éprouvées par le deuil depuis notre assemblée de juin.

On lit une lettre des familles G. Blanc et P. Auger remerciant notre Cercle pour la promptitude avec laquelle notre Cercle leur a remis les bénéfices leur revenant à la suite du décès de M. S. Blanc, membre de notre Cercle et de notre Fonds de Secours depuis le début.

M. le Président fait appel à tous les retardataires pour le paiement de leurs cotisations trimestrielles dans le Fonds de Secours, les avertissant qu'aucune grâce ne serait faite à l'égard de qui que ce soit si un des membres venait à quitter ce monde n'étant pas en règle dans ses cotisations. Veuillez donc y voir.

Une motion concernant un don au Cercle Local de l'A.E.C.F. pour l'achat de livres d'école pour les enfants dépourvus fut adoptée à l'unanimité.

Le Président fait appel à tous les membres qui désireraient concourir dans notre concours de Jardins et Parterres de bien vouloir donner leurs noms immédiatement au secrétaire, car il est tout probable que ceux-ci seront jugés dans la première quinzaine d'août.

Notre comité de propagande a tenu une assemblée la veille de notre assemblée mensuelle, et celui-ci, par la parole de son secrétaire M. J.-C. Fournier, recommande fortement à ceux qui en ont le loisir de suivre la retraite fermée annoncée par Mgr le curé dimanche dernier. M. Fournier trouve qu'une retraite fait beaucoup de bien, fait réfléchir et mieux comprendre notre rôle dans la vie.

Comme dans le passé, nous aurons avec notre pique-nique des premiers jours de septembre un tirage en valeurs qui sera distribué le dernier soir. M. le Président demande à tous les membres de bien vouloir faire leur part, en vendant au moins quelques billets, sinon un livret, et alors nous serons assurés d'un vrai succès.

MM. E. Desautels, V. Masson et l'abbé A. Decosse prirent part au programme récréatif.

MM. Auguste Pichette et J. E. Côté furent les heureux gagnants des prix de notre tirage mensuel.

LE SECRETAIRE

Mort de M. Emile Jean

M. Emile Jean, ancien employé du département des affaires indiennes à Winnipeg et à Ottawa, est décédé dimanche, à Montréal, à l'âge de 70 ans. Il avait pris sa retraite il y a deux ans, après avoir été près d'un demi-siècle à l'emploi du département.

Le défunt laisse un frère, M. S.-J. Jean, agent consulaire de France à Régina, et Mme Jean Gingras, de St-Boniface. Il était le beau-frère de Mme Joseph Jean, d'Ottawa, de M. Alain de la Giclais, de l'hon. P.-A. Talbot et de Mlle L. Talbot, de Winnipeg.

Ses funérailles ont lieu aujourd'hui à Ottawa.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1: La réunion des Novices était bien satisfaisante. On leur a parlé du XII par. du II Chap. qui traite de mettre en commun une somme d'argent.

2: L'indulgence de la Portioncule est les 1er et 2 août, et peut être remise par l'évêque ou le curé au dimanche suivant. Quant à la communion, confession, visite d'une église franciscaine, prières aux intentions du Pape (6 P., A. et Gl.) et les conditions à remplir par l'église ellemême, que les Tertiaires consultent leur "Calendrier des Tertiaires" p. 40-42.

3: Le Pape célèbre cet été son jubilé de diamant de profession dans le Tiers-Ordre. Il a pris l'habit en 1874. Que les Tertiaires fassent au moins une Communion à son intention. Il croit être le plus vieux Tertiaire du monde.

4: La Réunion Mensuelle aura lieu le mercredi, 17 août.

* * *

Peut-on fixer une limite à la prolongation du noviciat?

Une certaine latitude est certainement laissée aux Tertiaires, des motifs sérieux pouvant exiger la prolongation du noviciat: déplacements de résidences, voyages lointains, affaires à terminer, engagements militaires, etc. On a connu, par exemple, des officiers dans le vieux pays allant de garnison en garnison, ou d'escales en escales, qui, n'ayant point trouvé l'occasion de se mettre en règle, ont continué durant des années à porter le scapulaire de l'Ordre et à suivre sa Règle. Ensuite, on les a reçus à la profession. A-t-on eu tort? Nous ne le pensons pas et nous hésitons à fixer les limites possibles de ces prolongations, de peur d'excéder d'un côté ou d'un autre. Toutefois, si la prolongation indéfinie provient d'un abandon volontaire des pratiques du Tiers-Ordre, surtout si elle est le résultat d'une volonté arrêtée de ne point faire profession, alors, nul doute! il y a renoncement effectif au Tiers-Ordre: par conséquent la profession invalide. Tout est à refaire si l'on veut entrer dans la famille franciscaine.

LE SPORT

Dimanche prochain, sur le terrain de balle des Canadiens de Naissance, auront lieu deux rencontres intéressantes entre les Canucks Juniors de St-Boniface et un club intermédiaire de Grand Forks, N.D.

Dimanche dernier, nos jeunes Canucks se sont rendus à Grand Forks et ont fort impressionné les américains en battant leur adversaire.

L'entraîneur, D. Bélanger, assure que son club est plus fort que jamais.

PETITES NOTES

M. et Mme Louis-Joseph Toupin et Mme Emile Leboeuf, après avoir été les hôtes de M. et Mme Amable Toupin, rue de la Morénie, sont retournés à Woonsocket, R. I.

* * *

Mlles Alida Laporte et Alice Gendreau, de Saint-Norbert, sont de retour chez elles après une quinzaine de vacances à Détroit.

* * *

Le R. P. Marcel-Marie, des Franciscains de Chateauguay Bassin, P.Q., qui a passé deux semaines chez sa belle-soeur Mme Emile Dugal, rue Langevin, est retourné dans l'Est.

Mme Albert Boivin, rue de Meurons, a donné un dîner intime en l'honneur de Mlle Evelyn Boivin, dont le mariage avec M. Bernard Goulet aura lieu à Amos, P.Q., au mois d'août.

* * *

Le Dr et Mme N.-A. Laurendeau et leurs enfants sont allés occuper leur cottage d'été à Coney Island.

* * *

M. et Mme Louis Guay, de Saint-Lazare, et leur fils Jacques sont partis pour un voyage d'un mois dans l'Est.

* * *

Mlles Renée Deniset et Gabrielle Roy passent la semaine aux Chutes des Sept Soeurs.

En garde contre les dangers de l'eau!

Trente-sept morts par noyade en six mois, contre 31 pendant toute l'année 1934: tel est le peu enviable record du Manitoba pour cet été.

L'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, adresse un nouvel avertissement aux baigneurs, canotiers, pêcheurs et autres qui cherchent sur l'eau un adoucissement à la chaleur.

Que les personnes qui ne savent pas nager soient très prudentes quand elles se baignent ou font du canotage. Des pluies exceptionnelles ont grossi les rivières et les lacs. Les courants sont plus forts et des endroits sûrs pour se baigner les autres années sont maintenant dangereux.

COMMUNION DE 6,000 ENFANTS A STRASBOURG

"Un nouveau jour des Rameaux, infiniment plus beau et plus sincère que celui de Jérusalem."

PARIS — A Strasbourg pendant les assises eucharistiques, la journée de jeudi fut consacrée aux enfants.

Après une messe de communion sur l'esplanade, au cours de laquelle plus de six mille enfants reçurent la Communion, l'évêque de Troyes, Mgr Heintz, a fait une vibrante allocution sur "l'Eucharistie, source de grâces et de bienfaits pour l'enfant."

Au cours de la cérémonie de l'après-midi, le Père Parra, directeur national de l'Apostolat de la Prière, prononça un discours. Des enfants de la croisade, appelés **Les Croisés**, ont offert ensuite aux évêques Ruch et Audollent, de petits sacs de blé et des épis qui seront transformés en hosties et qui symboliseront les multiples sacrifices des enfants. Après le Salut les enfants adressèrent au Pape une lettre sur parchemin dont voici le texte:

"Très Saint-Père,

"Les enfants de France très humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, se permettent de lui présenter le trésor spirituel de prières, de communions et de sacrifices qu'ils ont amassé depuis des mois en vue du Congrès eucharistique de Strasbourg. Ils l'ont offert solennellement à Jésus-Hostie, au cours d'une inoubliable cérémonie du 18 juillet, sous la forme symbolique de grains de froment qui deviendront un jour le corps du Seigneur.

"Leur trésor se compose de 34,312,946 prières, 1,418,537 communions et 12,171,389 sacrifices. Daigne Votre Sainteté agréer l'humble hommage des petits enfants de France et leur envoyer sa paternelle bénédiction."

Pour reprendre les mots de Mgr Heintz, "ce fut un nouveau jour des Rameaux, infiniment plus beau et plus sincère que celui de Jérusalem."

TORONTO — La section ontarienne de l'Association des marchands détaillants du Canada annonce qu'elle endosse le manifeste électoral de M. Stevens.

EDMONTON — A. Boileau, d'Edmonton, a été choisi comme candidat conservateur aux élections provinciales pour le comté d'Athabasca.

OTTAWA — M. Mackenzie King ouvrira la campagne électorale du parti libéral par trois discours à la radio les 31 juillet, 2 et 5 août.

VILLE DE SAINT-BONIFACE

AVIS est par les présentes donné, sur instructions du Conseil, qu'il est absolument contraire aux règlements de la Ville de jeter de l'herbe ou des déchets d'aucune sorte sur les boulevards ou les rues de la Ville et que des ordres ont été donnés pour poursuivre sévèrement toute personne coupable d'avoir violé ces règlements.

Le résultat de cette infraction est de bloquer les caniveaux et les égouts et de causer à la ville des travaux de réparations inutiles et parfois dispendieux. Le Conseil compte que tous les contribuables coopéreront pleinement avec le Département des Travaux Publics en cette matière.

Par ordre,
E.-A. POULAIN,
Greffier et Trésorier.

Saint-Boniface, Man.
26 juin 1935.

Page Féminine

POUR CELLES QUI VONT SEULES

O mon Dieu, ce soir je tends vers vous les mains,
Des mains bien lasses.
Et je vous apporte une âme sans courage.
O mon Dieu, que la journée fut lourde!
Tous ces petits, qu'avaient-ils donc?
Tous énervés, tous grognons.
Que de pleurs et de chamailleries!
Désobéissance en masse. Insolence des plus grands.
Hurlements des plus petits.
Que de gronderies et de menaces!
Oh! ma pauvre tête cassée!
Je les ai traînés dans les bois.
Pour les divertir, pour les calmer.
Mais ils voulaient tous "marcher devant." Comment faire? dans l'étroit sentier...... Alors le grand a tapé les plus jeunes. Cris. Taloches: autres cris.

Asseyons-nous ici, sous ces gracieux petits chênes. La terre y est douce et nette.

Mais l'un s'ennuie, l'autre veut jouer aux portraits, un autre tire à la dérobée les mailles du tricot que j'ai eu la folle présomption de sortir de mon sac.

Allons plus loin. Nous cueillerons de grandes fougères pour faire des ombrelles. Hélas! trop de ronces par là. Des ronces, des ronces, on se pique. Le tout petit a un caillou dans sa sandale.

Enfin, par les sentiers et par les champs, nous sommes arrivés jusqu'à l'église. Et je pensais que l'on pourrait un peu se reposer chez vous, mon Dieu, près de vous.

Mais les deux petits ont d'abord voulu barboter dans l'eau bénite; puis ils ont jeté leurs chapeaux par terre et après l'ébauche de prière que j'ai pu obtenir, entrepris aussitôt de déménager les chaises.

Et je n'ai pu rien vous dire, mon Dieu. Je n'ai pu que vous offrir, pour toute prière, le tapage de ces brigands, et sortir avec eux, vite, vite, pour changer encore de place!

Alors, mon Dieu — pardonnez-moi — j'ai regretté
De ne pas être seule!

Oh! qu'il m'eût été doux de m'en aller tranquillement sous les bois moussus, de m'asseoir à mon gré, sous les jeunes chênes, et de lire un beau livre...... dans le silence......

Le silence...... Oh! le silence!......

Béatitude infinie! impossible paradis!

Je serais arrivée vers vous, l'âme toute pleine de la paix de ces bois charmants, et dans la petite église solitaire, je serais restée longtemps près de vous, longtemps, dans le silence. Dans le silence!......

Et je serais revenue, à ma fantaisie, par les sentiers bordés de fougères, sous la caresse du crépuscule. J'aurais rapporté de ma promenade un visage serein, un coeur apaisé, des nerfs détendus et non brisés comme ce soir,

Si j'avais été seule......

Seule!...... Ah! Seigneur, je sais bien, si j'étais seule.

Si j'étais de celles qui s'en vont seules, toujours, sur les âpres sentiers de la vie.

Je sais bien que j'aurais promené dans les bois un coeur morose et que je tendrais vers vous ce soir des bras fatigués, bien fatigués de se refermer toujours sur le vide.

Ces tyrans qui ont massacré ma journée, je sais bien que je les ai désirés de toute mon âme et qu'ils sont toute ma vie.

Beaucoup, je le sais bien, qui l'ont mérité plus que moi, peuvent envier mon bonheur.

Beaucoup abandonneraient avec ivresse leur stérile liberté et ce calme morne de leur solitude pour traîner dans les bois cette bande tracassière, pour subir leurs caprices et leurs cris......

Mais pour aussi les border tendrement dans leur lit, comme je viens de faire, après le pardon et le baiser du soir.

Alors, mon Dieu, toutes ces tracasseries, ces crispations, toute cette fatigue et tout ce découragement,

Je vous les offre, ce soir, dans mes deux mains tendues vers vous,

Je vous les offre...... avec repentir...... avec amour...... avec bonheur......

Pour toutes celles qui s'en vont seules......

Cécile MERLET

(La Maison)

UNE PLACE

Dans un de ces vivants billets qu'il écrit à la CROIX de Paris, Pierre l'Ermite raconte un fait qu'il me plaît de rapporter et de commenter après lui. Entrant un jour dans une boutique de menuisier, il trouve en l'absence du patron, un bonhomme de six à sept ans qui, auprès d'un établi proportionné à sa taille, rabot en main, adoucit une pièce de bois. Avant qu'il n'ait le temps de parler au petit, le père arrive et, surprenant l'air épaté du spectateur, il lui dit simplement:—

"Cela vous étonne? Il n'y a pas de quoi. Voyez-vous, monsieur, aujourd'hui tout le monde se cherche une place. Vingt fois par jour, ici même, dans mon petit coin de rien, il entre des gens qui me demandent: Vous n'auriez pas une place pour moi? Et il paraît que c'est partout pareil. Alors, une place, je lui en fais une à mon fiston, je veux qu'il ait le métier dans la peau. Il connaît déjà mes clients, saisit la façon par laquelle je traite avec eux. Je m'en rends surtout compte une fois rendu à la maison, quand je détaille l'emploi de mes journées. Rien ne lui a échappé et il ajoute souvent le détail intéressant que j'oublie. Bien, oui, monsieur, je lui fais sa place......"

Que de bon sens et d'intelligence dans ce raisonnement! Il vaut à lui seul bien des savantes polémiques d'éducateurs.

"Je lui fais sa place!" Combien de parents devraient raisonner ainsi! Regarder loin dans l'avenir pour oublier les soucis qui tissent toutes les vies utiles et inculquer dans le coeur et l'esprit de leurs enfants le goût de continuer les oeuvres ancestrales et familiales. Il faut toujours que le succès soit de la partie quand on dit d'une organisation quelconque: C'est de père en fils!" C'est le secret de toutes les réussites, car cela signifie un entraînement longuement préparé et une atmosphère propice au développement de tous les raisonnements heureux. L'expérience est une accumulation; elle ne s'improvise jamais.

Parmi toute cette jeunesse désoeuvrée qui bat le pavé, assiège les bureaux de placement, sollicite de l'emploi, quand elle en a le coeur, et se cherche une place, combien en est-il qui ont déserté un sol producteur! Ils n'ont pas de place aujourd'hui parce que, quand ils étaient petits, personne n'a songé à leur en faire une.

La leçon servira-t-elle?

Que les usines reprennent leur activité, que l'industrie, le commerce et la finance jettent dans le peuple leurs mirobolantes promesses et l'on accourra encore, oubliant les leçons du déséquilibre mondial que l'on appelle la crise, délaissant la charrue et la hache, la terre et la forêt, où l'espace est grand, pourtant...... Et l'on se cherchera une place en ville, au lieu de s'en faire une bien à soi, à même la terre, une place que l'on pourrait ensuite donner comme un héritage sacré aux enfants qui poussent.

Françoise GAUDET-SMET

L'utilisation du sel dans la maison

Lorsque vous ferez des bonbons à la maison, une petite quantité de sel éliminera les saveurs trop riches. Plusieurs consommateurs de café croient qu'une pincée de sel dans le percolateur donnera une meilleure saveur au café.

Le sel possède autant de qualités hygiénique que de qualités nutritives et il trouvera autant sa place dans la chambre de bain que dans la cuisine. On sait que le sel nettoie très bien les dents et qu'il donne une grande fermeté aux gencives. On peut s'en servir comme gargarisme. On guérira beaucoup de maux de têtes en aspirant de l'eau salée par les narines.

Pour surmonter la fatigue d'une grosse journée de travail, les massages d'eau sont insurpassables. Humectez une poignée de sel et massez votre corps et vous verrez tous les bienfaits de ce traitement. En mettant deux livres et un quart de sel par gallon d'eau bouillante vous aurez un bain très salutaire aux douleurs rhumatismales; à la goutte et au lumbago.

Certain soir froid, essayez de réchauffer votre lit avec du sel. Faites chauffer le sel dans le four, placez-le dans un sac et enveloppez le tout dans une serviette. Le sel gardera sa chaleur beaucoup plus longtemps que l'eau et on peut le manier plus facilement.

Pour conserver les oeufs frais, placez-les dans le sel le petit bout en bas, en ayant bien soin de les séparer les uns des autres. Une petite quantité de sel dans les oeufs pochés donnera plus de fermeté au blanc. Les oeufs se battront mieux si vous y mettez du sel.

Les fleurs fraîches donnent un aspect de gaieté à une pièce et si vous voulez les garder plus longtemps mettez du sel dans l'eau où elles se trouvent. Vous constatez que les fleurs vivront plus longtemps si vous employez ce procédé.



Pour avoir de belles mains

Rien ne révèle la race, le goût, la sensibilité comme la main d'une femme. Travaillez donc à les rendre expressives et belles. Pour les rendre expressives, surveillez vos gestes, faites des exercices pour rendre vos mains souples: en ce genre, pas de meilleurs que la pratique du piano.

Pour rendre les mains douces et belles, employez chaque soir une lotion dans le genre de celle-ci: Eau oxygénée, Glycérine et Eau de Cologne en parties égales, le jus d'un citron.

Que vos ongles soient toujours soignés. Voici comment procéder pour les manucurer vous-même:

Installez-vous près d'une fenêtre avec: un bol d'eau tiède savonneuse, une serviette, un peu de coton, une lime en acier très fine, un repousse-chair en os, un tube de vaseline, un flocon de vernis, un flacon d'acétone. Commencez par enlever le vernis si vous en avez, en frottant dans le sens de la largeur du doigt avec un petit tampon de coton légèrement imbibé de dissolvant. Puis, limez soigneusement vos ongles en leur donnant une forme ovale, ce qui est en même temps plus joli et plus pratique. Trempez ensuite vos doigts dans le bol d'eau savonneuse pendant cinq minutes. Après les avoir sortis de l'eau et sans les essuyer, repoussez la chair autour des ongles avec le repousse-chair: essuyez vos doigts, puis grattez les peaux qui apparaîtront autour de l'ongle avec le bout pointu du repousse-chair. Ne vous servez jamais vous-même de la pince ni d'aucun outil de métal car vous risquez d'abîmer vos ongles et de vous blesser; or, une blessure en cet endroit peut facilement s'infecter.

Passez un peu de vaseline autour du lit de l'ongle et repoussez de nouveau la chair. Puis essuyez soigneusement la vaseline afin que l'ongle soit parfaitement sec et mettez le vernis. Employez de préférence des vernis clairs (naturel ou rose) car les vernis foncés, tels que le corail ou le grenat, son difficiles à mettre et sont d'ailleurs moins à la mode qu'ils n'étaient il y a quelque temps. S'il s'agit de rouge foncé, il est presque impossible d'obtenir une surface unie avec une seule couche; pour les vernis clairs une couche suffit. Efforcez-vous d'étendre le vernis uniformément, d'un seul trait, sans vous occuper des bavures que vous enlèverez ensuite à l'aide d'un bâton de bois enveloppé de coton imbibé d'acétone. Enlevez le surplus du vernis au bout des ongles, au fur et à mesure, avant qu'il ait le temps de sécher.

Attention, votre cou et votre nuque accusent votre âge. Assouplissez et raffermissez-en sans cesse les muscles pour que l'aspect de la jeunesse leur soit gardé longtemps. Ce mouvement est particulièrement recommandé à cet effet; vous l'exécutez vingt à trente fois chaque matin avant de quitter le lit. Encore allongée, faites glisser le traversin sous les épaules et laissez prendre la tête en arrière sur le matelas. Redressez-la lentement jusqu'à ce que le menton vienne toucher la poitrine.

Joyeuse Fête!

25 juillet
Doria Benoit, Mariapolis.
26 juillet
Lucien Fréchette, Saint-Pierre
27 juillet
Roland Pélequin, Saint-Pierre
28 juillet
Caroline Boiteau, Letellier; Ernest Parent, Saint-Joseph.
29 juillet
Lucienne Saint-Godard, Sainte-Elisabeth.
30 juillet
Bernard Morissette, La Salle.
31 juillet
Wilfrid Lambert, Saint-Pierre; Emilien Préfontaine, Saint-Pierre; Marcel Dancault, Saint-Joseph.

Nos Animaux chez eux

LA MARMOTTE DU CANADA

Qui ne connaît ce gros écureuil fouisseur, hôte vigilant de nos champs et de nos bois? Malgré l'hostilité de l'homme, qui lui reproche d'abîmer ses récoltes, et malgré celle des carnassiers—surtout le Renard—qui le déterrent durant son sommeil hibernal, il se multiplie et étend son aire de distribution. C'est que, à l'exemple du paysan, il s'accroche à la terre. Le terrier d'environ quatre pieds de profondeur qu'il creuse à l'aide des ses quatre pattes griffues est muni d'un lit d'herbes et d'une fosse d'aisance qu'il vide de temps à autre. Prudent, il s'éloigne rarement de son domicile bien sec; sage, il se contente de peu. Trois ou quatre fois par jour, il va manger de l'herbe et du trèfle, sa nourriture ordinaire; puis il revient se chauffer à l'entrée de sa bauge ou dormir à l'intérieur. Les plus audacieux s'aventurent parfois dans les potagers et les vergers des environs, où ils causent quelques dégâts. Attaqués par un chien, ils se défendent bravement.

Au printemps, on rencontre fréquement la Marmotte en terrain découvert. Bien que non migratrice, elle semble avoir pris l'habitude de déménager presque tous les ans. Elle cherche un endroit tranquille où mener sa vie solitaire.

Dans quelques cas, le mâle aide à élever les quatre ou cinq sifflotins, nés en mai. Ceux-ci sont impotents pendant plusieurs semaines, mais ils font vite leur éducation, qui consiste surtout à pratiquer le fouissage et à choisir les racines comestibles. En août ou septembre, ils quittent le terrier familial pour s'établir de leur côté.

Surprise au dehors et poursuivie, la Marmotte court, ou plutôt semble rouler vers son trou, dans lequel elle se précipite tête première en poussant un cri aigu. Essaie-t-on de la déterrer, elle aveugle sa galerie souterraine de façon à se dérober aux regards. Elle peut, en trente secondes, boucher un trou de cinq ou six pouces de diamètre. A ce talent, elle joint la faculté de rebattre ses oreilles pour empêcher la terre d'y pénétrer.

Grâce à sa courte queue, qui forme trépied, elle se tient facilement debout pour surveiller les environs. Elle est difficile d'approche, mais facile à prendre au piège.

A la fin de l'été, la Marmotte fait provision de graisse et s'endort au commencement de l'automne. Elle ne s'éveillera qu'en mars-avril, en plein temps de disette. Pour ce long sommeil hibernal, parfois brisé et repris en février, elle se roule en boule, le nez dans l'abdomen et la queue par dessus.

On croit que lorsque cet animal se meurt de maladie ou de vieillesse, il creuse sa tombe et s'y ensevelit.

Claude MELANCON

Pour faire passer un oeuf dans un petit anneau

Il faut, paraît-il, faire tremper l'oeuf tout cru, bein entendu, dans du vinaigre. Bientôt il s'amollit et devient si souple qu'il peut traverser un anneau aussi étroit qu'un bague... Il reprend ensuite sa forme normale, sans s'être le moins du monde abîmé.

LE GROS CHIEN VA TE MANGER

Une bonne dame de ma connaissance avait, en matière d'éducation, un principe admirable. Quand un de ses enfants refusait d'obéir, elle faisait mine d'appeler, avertissant ainsi le délinquant.

—Tu ne veux pas être sage? Le gros chien va te manger!...... Ce qui avait pour effet de terroriser le pauvre gosse qui, du coup, se tenait coi.

S'il y a un principe que je réprouve, c'est bien celui-là, et non sans raison.

Animaux et petits enfants fraternisent volontiers, et je le sais d'autant plus que je ne peux évoquer de souvenirs lointains sans me rappeler notre petite ménagerie.

Nous avions trois chiens, deux chats, et quantité de volailles et de lapins. Mon chien, un très beau braque Saint-Germain, blanc et feu, était mon camarade. Chaque matin, il venait me reconduire et ne me quittait qu'à la porte de l'école. Nous faisons ensemble d'interminables parties.

Il avait vraiment deux yeux parlants, et quand il les fixait sur moi, son adoration transparaissait. Il n'aurait pas fait bon me menacer en sa présence car lui qui était si doux aurait eu vite fait de montrer les crocs. Quand il fallait le gronder, voire, le corriger, le pauvre chien rentait tout triste jusqu'à ce qu'une caresse lui eût fait comprendre que la punition était levée.

Mon second favori était Béhanzin, un superbe chat plus noir que la nuit, sauf l'étoile blanche du cou, et muni d'admirables yeux d'or. S'il avait tous les défauts inhérents à sa race, car il était comme pas un, paresseux et voleur, on les oubliait devant sa beauté. Il se savait roi et ne daignait pas même être jaloux de son congénère, ni des chiens. Chacun l'admirait fort et j'en étais heureuse.

Quand au troisième de mes préférés, il habitait la basse-cour. C'était (ne riez pas) une cane. Oh! une petite cane bien ordinaire, sans race, destinée à la casserole dès son éclosion, mais que je parvins à garder trois ans. Elle s'appelait Grisette (étant toute grise,) et elle était remarquablement apprivoisée. Elle entendait son nom, me suivait comme un chien, se laissait prendre, et, quand j'étais assise, dans la cour ou dans le jardin, venait se coucher à mes pieds, la tête sous l'aile.

En raison de la singularité de cette amitié animale, Grisette avait en mon affection enfantine une place à part, et on peut se douter du chagrin que j'eus quand on la tua, meurtre inutile, car la pauvre cane fut coriace à souhait.

Il y a longtemps de cela (plus de vingt ans!) et je pense souvent à elles toutes, mes bonnes bêtes!

Il ne faut pas empêcher les petits enfants d'aimer les animaux. C'est grâce à eux, quelquefois que leur coeur et leur affection se développent. Ils s'attachent aux bêtes avec tant d'ardeur que c'en est attendrissant. C'est à l'animal favori que l'enfant raconte ses belles histoires, c'est lui qu'il associe à ses jeux.

Et je désapprouve fort les mères qui, pour faire tenir tranquille un enfant un peu remuant, le menacent des crocs du chien ou des griffes du chat. Cela effraie le petit qui prend en grippe l'animal qu'on lui donne en épouvantail, et cette crainte non fondée devient vite maladive.

Les animaux ne font pas de mal aux enfants sans motif et, hors le cas de maladie ou de dressage spécial, je ne crois pas qu'il y ait de chien assez méchant ou de chat assez fourbe pour mordre ou griffer sans provocation.

Laissez les enfants aimer les bonnes bêtes, s'en faire de bons amis. Laissez-les leur parler, les gronder, les moraliser. Près d'elles au moins, ils n'apprendront pas trop tôt ce qu'il n'on pas besoin de savoir, et, en observant leurs habitudes, ils apprendront de bonne heure à lire au grand livre de la Nature, écrit par Dieu!

Odette OLIGNY

SOURIRES ET GRIMACES

Quelqu'un disait l'autre jour, parlant d'une femme d'âge mûr: "Elle reste jeune parce qu'elle est aimable." Il est certain qu'un visage souriant paraît moins vieux; dans le sourire, le regard est plus vif et les traits remontent au lieu que dans la mélancolie les yeux sont mornes et les traits tombants et comme fatigués. Il faut être classiquement belle pour se permettre un masque impassible. Encore n'est-il pas certain qu'il ne serait pas plus charmant s'il était animé: un gracieux sourire arrange bien des imperfections.

C'est à bon droit qu'on engage l'enfant méchant à se regarder dans une glace: de l'image qu'elle lui renvoie il se détourne, tout honteux, mais cela ne suffit pas. Habituons-le à ne pas crisper inutilement ses traits, à les laisser calmes. Combien de gens, pour dire les choses les plus simples, impriment à leurs traits mille contorsions qui les enlaidissent et les vieillissent avant l'âge.

Efforcez-vous de bonne heure d'obtenir des enfants qu'ils expriment leur pensée avec calme, clairement, sans recourir à la mimique et aux gestes superflus. Démontrez-leur que cela n'arrange rien, n'explique rien, au contraire.

Si l'enfant a des tics, c'est que son état général est mauvais, que son système nerveux a besoin d'être surveillé: on aurait tort de négliger un si affligeant symptôme.

CONSEILS UTILES

Les taches de café—C'est toujours sur une nappe propre immaculée qu'on fait les plus vilaines taches. Les taches de café désolent particulièrement une maîtresse de maison soigneuse.

Point n'est besoin d'envoyer à la lessive une nappe tachée de café. Il vous suffit de frotter la tache avec de la glycérine pure, de rincer à l'eau tiède et de repasser à l'envers.

Les taches sur les couteaux—Frottez avec du jus de citron. Essuyez immédiatement.

Les taches de teinture d'iode—Versez immédiatement sur la tache quelques gouttes d'alcool, puis savonnez dès que l'iode s'est diluée.

Les taches de suie — Les taches, de suie, très grasses et difficiles à enlever, ne résistent pas à un nettoyage à l'essence de térébenthine.

Voulez-vous voir votre clou entrer comme dans du beurre dans le bois le plus dur, le plus sec et le plus épais? Enduisez-le tout simplement de cire avant de la placer.

Pour teindre soi-même les tissus, on doit suivre les instructions correctement et il faut aussi avoir une certaine notion des couleurs. Si vous avez à teindre une étoffe blanche, il est très facile de lui donner la couleur que vous désirez. Avec des étoffes de couleur, il faut tenir compte des modifications suivantes: avec une teinture bleue, on obtient une étoffe verte si elle était jaune avant l'opération; on obtiendra du vert plus foncé sur une étoffe déjà verte et du violet avec une étoffe rouge clair.

Pour teindre en vert une étoffe bleue, on doit employer du jaune. Le vert avec le violet donnera une teinte marron, et le rouge deviendrait tango.

RECETTES

Soupe à la reine

Mettez une poule dans une casserole et couvrez d'eau chaude. Poivrez, salez et faites bouillir jusqu'à ce que la poule soit tendre. Ajoutez les légumes et faites cuire de nouveau jusqu'à ce que les légumes soient cuits. Retirez la volaille et coulez le bouillon. Hachez les parties les moins bonnes du poulet et ajoutez-y la moitié de cette quantité de riz cuit. Servez le bouillon avec 1 cuil. à soupe de cette préparation par assiette.

Fricassée d'agneau

Couper en morceaux un quart ou une moitié d'agneau très jeune. Faire chauffer du beurre dans une sauteuse; aussitôt fondu, y mettre l'agneau; donner quelques tours, juste pour enduire de beurre tous les morceaux, sans laisser colorer; saupoudrer de farine, mouiller d'un verre d'eau tiède, ajouter sel, poivre, muscade, persil, zest de citron; laisser cuire à feu doux. A demi-cuisson — trente minutes environ, — ajouter plusieurs poignées de petits oignons entiers et achever de cuire.

Laitue à la vinaigrette

1 oeuf cuit, dur
1 oignon
5 ou 6 cornichons
1 c. à soupe de persil haché
1 c. à soupe de ciboulette hachée
Huile, vinaigre, moutarde
Poivre et sel.

Hachez l'oeuf avec les fines herbes. Ajoutez-y de l'huile, du vinaigre, du poivre, du sel et un peu de moutarde jusqu'à ce que vous obteniez une sauce d'épaisseur moyenne. Mélangez cette sauce à des feuilles de laitue fraîche, et servez immédiatement.

Meringues

4 blancs d'oeufs,
¾ de tasse de sucre en poudre,
2 cuil. à soupe de jus de citron.

Battez les blancs d'oeufs en neige. Ajoutez-y le sucre par petite quantité, puis le jus de citron, goutte à goutte. Versez par cuiller à table sur une plaque légèrement beurrée, puis faites cuire à feu très doux. Laissez refroidir, enlevez le centre et remplissez de crème fouettée.

Distinguons!

Le magistrat: — C'est la cinquième personne que vous renversez cette année!

Le jeune automobiliste: — Pardon! La quatrième seulement. J'ai renversé deux fois la même.

Nos domestiques

Pas de réunion féminine où l'on ne s'entretienne avec amertume, voire avec aigreur, de la question domestique. A quelques rares exceptions près la fidélité, l'attachement, le dévouement ont disparu. Tous les torts sont-ils du même côté? Ne pouvons-nous pas, ne devons-nous pas faire amende honorable, reconnaître que si ceux qui servent ont été entraînés à formuler des revendications excessives, ceux qui commandent n'ont pas toujours respecté les principes d'équité, de bonté, posés par ce vrai socialisme qu'est le socialisme chrétien, bien compris dans son essence. Demandons-nous donc et cherchons franchement, si nous avions fait tout notre devoir envers nos domestiques.

De nous à eux, il y a échange: ils nous donnent leur temps, leur travail, leur bonne volonté; nous leur donnons un peu d'argent, et si nous n'y ajoutons quelque considération encourageante et bienveillante, ils sont en droit de se plaindre. Ils ont l'oreille fine et peu de portes et de tentures étouffent les paroles qui s'échangent à leur endroit entre maîtresses de maison, pas toujours prudentes: récriminations amères, moqueries acerbes. Les serviteurs en ressentent une irritation qui ne cherche qu'à se manifester.

Nous voulons avoir seules, nous maîtresses, le droit de nous plaindre, mais nos subalternes n'ont-elles pas eu souvent à récriminer contre notre dureté, notre indifférence à leurs peines. Avons-nous essayé de mesurer la distance entre leur mentalité parfois un peu arriérée et la nôtre affinée et cultivée? Le fossé creusé par l'éducation s'est élargi et est devenu un gouffre où toutes les précieuses qualités des serviteurs d'autrefois se sont perdues. Le temps est loin où ces serviteurs, entrés jeunes au service, y vieillissaient, traités avec affection et entourés des soins vigilants qu'ils rendaient en dévouement très tendre.

Si nous avions un coeur vraiment fraternel pour ceux qui peinent, nous n'aurions pas à redouter les crises actuelles; elles se briseraient contre le rempart d'équité et de bonté élevé par notre volonté droite et résolue, par notre exacte compréhension de la fraternité chrétienne et des devoirs qu'elle impose.

Aux jeunes gens qui songent à se marier

Se marier n'est pas une petite affaire.

Il s'agit en effet de choisir une compagne ou qui dépendra le bonheur de la vie, et, même en grande partie, le bonheur dans l'éternité. Pour s'en faire un bon choix, il faudra donc y mettre une grande prudence et s'entourer de toutes les précautions possibles, si l'on veut éviter une erreur irréparable.

Le coeur, bien entendu, parlera le premier. C'est son droit: mais ne l'oublions pas, le coeur est un artiste qui se laisse aller aisément aux impressions et ne sait souvent que vibrer sous l'émotion qui le flatte. Un beau visage le séduit, un élégant extérieur le charme, des manières agréables l'attirent et le fascinent.

Tout cela est bien quelque chose, sans doute. On peut s'en contenter tant que le soleil brille, et que le chemin de la vie est bordé de fleurs.

Mais quand viennent les jours de l'épreuve, il faut alors des qualités résistantes. Avant donc de suivre en aveugle les enthousiasmes du coeur, la tête fera bien d'examiner, de réfléchir et de juger.

C'est ce qu'il importe de chercher avant tout, si l'on veut faire un mariage heureux, ce n'est pas tant l'agrément de l'extérieur, ni la beauté des ornements de façade, que la solidité même de l'édifice.

"Bonté plus longtemps dure que beauté" disent les Bretons, et c'est très sage.

Il ne suffit pas, non plus, de savoir ce que pèse la bourse; il faut surtout se demander ce que vaut le coeur, quels sont les trésors de l'âme, sa force d'endurance, son énergie, sa puissance de consolation et de dévouement, si des jours sombres succèdent aux jours de soleil. Ces qualités perdent toute leur valeur première quand le reste a été flétri par le temps.

Un homme vain trouve son compte à dire du bien ou du mal de soi; un homme modeste ne parle point de soi.

LA BRUYERE

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-AMELIE

La rafle du Victrola organisée sous le patronage de M. le curé J. Bertrand a eu lieu dimanche le 14 juillet. Le gagnant fut le détenteur du No 212, le jeune Louis Pineau, petit-fils de M. Louis Fouchard, de Ste-Rose-du-Lac.

OTTERBURNE

En visite

Mme Moïse Gobeil est honorée de la visite de ses quatre filles religieuses, Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie: Sr Anne-Véronique (Yvonne); Sr Moïse de Rome (Alice); Sr Gérard du T. S. Rédempteur (Aurise); Sr Solange-Marie (Angélina). Soeur Moïse de Rome partira à la fin d'août pour le Basutoland (Afrique).

Commissaire

M. Léo Carrière a été élu à l'unanimité commissaire de l'école du village en remplacement de M. Camille Carrière qui finissait son terme.

Elévateur

La Cie Pearson Bros. Limited, de Winnipeg, est à construire un élévateur pour la "United Grain Growers Co." Il aura 83 pieds de hauteur, 50' x 30' de superficie. Capacité: 35,000 minots. L'ancien n'en contenait que 12,000. Ce sera un des élévateurs les plus modernes de l'Ouest. Actuellement quinze hommes y travaillent. L'ancien élévateur est démoli. Le nouveau sera terminé en septembre.

Voirie

La municipalité de De Salaberry fait exécuter d'important travaux à cette partie du chemin public qui commence près du pont de la rivière aux Rats et va aboutir chez M. Ludger Genest. Distance: un mille et demi. Le travail consiste à creuser un profond fossé du côté nord du chemin et à exhausser le chemin. La pelle mécanique est en opération depuis jeudi dernier. M. Joseph Fréchette, assisté de M. Louis Joubert, dirigent ces travaux. Nous félicitons et remercions les membres du conseil de notre municipalité d'avoir autorisé cette amélioration sur la demande de notre si dévoué conseiller, M. Emile Roy.

Chorale Saint-Viateur

Les membres de notre chorale ont rendu visite à leurs amis de St-Jean-Baptiste, le dimanche, 14 juillet. Au prône de la grand'messe, M. le curé Caron a souhaité la bienvenue aux excursionnistes, au nombre de vingt-cinq, qui ont alterné avec la chorale locale pour le chant de la messe. Le dîner s'est pris sur la ferme de M. Rosario Comeau. Pour qui connait le coeur de M. Comeau, inutile de dire avec quelle hospitalité furent reçus ses visiteurs. M. le vicaire Vinet s'est dit heureux de rencontrer plus d'un compagnon d'enfance. Nous souhaitons que nos amis de St-Jean-Baptise, un jour ou l'autre, prennent leur revanche. Cette initiative est due à M. Léon Savoie, le dévoué directeur de la chorale Saint-Viateur.

LORETTE

Mercredi le 17 était fête pour nos jeunes membres des clubs agricoles scolaires. M. Joseph Boyer, dans son camion, transporta une pleine charge de garçons au lieu de réunion, à Labroquerie. M. le Curé et M. Rosaire Arpin, dans leurs autos, y amenèrent les jeunes filles. Au concours pour juger les animaux, à la grande ferme de Marchand, le premier prix fut decerné à l'un de nos jeunes, Antonio McCarthy. Odette Turcot y gagna également un prix. Les autres prix furent partagés entre les enfants de St-Pierre, de Ste-Anne et de La Broquerie. Les enfants jouirent beaucoup de cette fête champêtre et nous en devons nos remerciements à M. l'Agronome Lafrance, le principal organisateur, et à M. l'abbé A. Couture, assistant de M. le Curé de La Broquerie.

• • •

Mlle Proteau, la ménagère de M. le Curé, s'est absentée cette semaine pour assister aux funérailles de son beau-frère, Emile Voyo, décédé à Rainy-River, Ont., le 16 du mois.

• • •

Les religieuses de St-Joseph sont actuellement réunies au couvent de Lorette, pour leur retraite annuelle qu'elles suivent au nombre de 40. Le R. P. Chrysostome, capucin de St-Boniface, est le prédicateur.

• • •

M. le vicaire Alf. Chamberland est parti lundi, pour des vacances de sept ou huit semaines dans la province de Québec, surtout au Bic, où demeure la famille.

• • •

M. Léon Marcoux a perdu un cheval, victime de la chaleur intense que nous avons eue vendredi. Il était à travailler au champ lorsqu'un de ses chevaux, suffoqué par la chaleur, est tombé mort: cas d'insolation.

LA BROQUERIE

Feu Madame veuve Thomas Boily

Dimanche, dans la soirée du 14 juillet, s'éteignait doucement dans le Seigneur, après une maladie bien souffrante, Mme veuve Thomas Boily, née Caroline Piuze; ses funérailles eurent lieu le 17 au milieu d'un bon nombre de parents et d'amis, malgré la température orageuse, ce qui fit dire à une personne présente: "Le Ciel pleure sa fidèle adoratrice." Le service fut chanté par M. l'abbé Adélard Couture, assisté, comme diacre et sous-diacre des RR. PP. Girard, O.M.I. et Paré, Rédemptoriste. Le deuil était conduit par sa dévouée fille adoptive, Mlle Martha Boily, accompagnée des RR. SS. Alary et Ritchot, de Sainte-Anne des Chênes. Les porteurs étaient MM. Jean Boily et Laurence Brown, ses fils adoptifs, MM. Pierre et Xavier Boily, Zéphir Boisjoli et François Langlois, ses neveux; deux petits garçons, Gérard Boily et Léopold Brown, portant l'un une couronne, l'autre une croix de fleurs naturelles, précédaient le cercueil.

Mme Thomas Boily est née dans la province de Québec, elle est venue au Manitoba en 1889 avec son mari et une de ses filles adoptives, devenue Mme Ernest Savard et l'aîné de ses fils adoptifs, mort à la guerre. Elle était institutrice dans la province de Québec et elle continua à exercer cette profession pendant plusieurs années, surtout pendant la persécution scolaire; elle s'appliqua davantage à enseigner le catéchisme et la religion, ainsi que les sciences les plus nécessaires pour ces pauvres enfants.

Elle perdit son mari en l'année 1915 et continua son oeuvre en élevant les orphelins qu'ils avaient pris ensemble et elle fit la classe pendant plusieurs années presque par charité; elle n'a eu pendant un certain temps que cinquante piastres par année. Le bon Dieu ne lui a pas donné d'enfants, mais elle en a élevé neuf, à notre connaissance.

Mme Boily était très pieuse; elle allait à la messe et communiait tous les matins et c'était quelquefois pénible par les tempêtes, elle aimait à prier longtemps devant le tabernacle. Elle était hospitalière, gaie, aimable, très polie; elle avait des manières distinguées. Dieu seul sait toutes les charités qu'elle a faites. Son esprit paroissial était aussi bien grand et je me rappelle que lorsqu'elle a décidé de bâtir sa dernière maison, étant dans un âge avancé, elle a hésité, ne sachant si elle devait louer ou bâtir; mais bientôt, avec sa grande énergie, elle se mit à l'oeuvre disant: Ce sera trois maisons que je laisserai à La Broquerie pour agrandir le village. Elle est allée rejoindre dans un monde meilleure tous les siens qui l'ont précédée; son souvenir nous sera doux et nous ne l'oublierons pas dans nos prières. Qu'elle repose en paix!

LETELLIER

Si le courrier a été suspendu depuis quelques semaines, les activités de notre paroisse ne l'ont pas été; au contraire, plusieurs événements importants se sont déroulés. Résumons-les brièvement.

La récolte

Les pluies abondantes, la chaleur ont assuré une croissance rapide pour le grain; les champs présentent une très belle apparence et laissent espérer une récolte abondante.

Espérons que la grêle nous épargnera et que les ravages de la rouille qui menace ne seront pas trop étendus; mais que surtout des prix satisfaisants récompensent nos bons cultivateurs de leur dur labeur.

Cours d'arts ménager

Une vingtaine de jeune filles ont suivi les cours de cuisine et de couture donnés par deux spécialistes du service d'extension du collège agricole.

Distribution des prix

Grâce à la générosité de M. le Curé, de nos religieuses, des paroissiens, des commissions scolaires, des institutrices et surtout à l'initiative du Cercle paroissial de l'Association d'Education, la distribution des prix aux élèves des trois écoles de la paroisse se fit solennellement à la salle municipale dimanche le 30 juin. Un programme intéressant de chants, récitations et saynètes, fut exécuté.

Retraite

Les jeunes filles de la paroisse ont été privilégiées de pouvoir suivre les exercices d'une retraite spécialement pour elles qui fut prêchée à notre couvent par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I.

Elles doivent beaucoup de reconnaissance à M. le curé ainsi qu'aux religieuses qui leur ont procuré ce grand avantage.

Améliorations

Une magnifique résidence a été construite pour Mme veuve Antoine Damphousse et sa fille, qui viendront résider au village prochainement.

M. René Saurette occupe maintenant sa nouvelle maison.

La salle municipale a reçu une nouvelle toilette de peinture, et notre école sera aussi peinturée durant les vacances.

MM. Fraser & Empson ont fait peindre des enseignes sur leur garage; il nous fait plaisir de noter qu'une inscription est bien française.

• • •

M. et Mme A. P. Jarry sont revenus d'un voyage aux Etats-Unis.

M. Joseph Robert, ecclésiastique du Séminaire de Montréal passe ses vacances dans sa famille.

• • •

L'Association des Apiculteurs de Letellier recevra mercredi le 24 la visite des apiculteurs de la province. La fête champêtre aura lieu au rucher Gagnon.

Bienvenue aux apiculteurs.

• • •

Pique-nique

Les paroisses environnantes ont eu leur pique-nique ou leur tournoi de balle au camp. Nos gens sont allés leur rendre visite dans ces occasions.

Pourquoi n'avez-vous pas une réunion semblable à Letellier? nous demande-t-on. Nous nous sommes posé la même question souvent; voici la réponse:

Letellier aura un pique-nique les 3 et 4 août prochain; il aura lieu au Parc Comeau, situé juste au sud-est du village.

Le programme consistera en un tournoi de balle-molle, auquel un bon nombre d'équipes des endroits avoisinants, même de St-Boniface, ont été invitées. 1er prix $10; 2e prix, $5. Les parties commenceront samedi le 3 à 1h. p.m.

Il y aura aussi tournoi de fer-à-cheval, jeu en vogue. Prix, $3 et $2.

Amusements divers pour les jeunes: Carousel, courses pour garçons et le tam-tam se fera entendre.

Les Indiens de la réserve Roseau seront sur le terrain du pique-nique avec leurs costumes de grandes fêtes, et le tm-tam se fera entendre.

La fête se terminera dimanche dans la soirée par une réunion en plein air, avec discours et chants.

M René Giguère, aviateur de Winnipeg, visitera le terrain du pique-nique avec son aéroplane; vous pourrez faire une envolée si vous le désirez.

Tous les moments des deux jours seront remplis par des distractions intéressantes.

Il y aura rafraichissements et goûter sur le terrain.

Nous espérons avoir la visite de M. l'abbé Lévêque avec ses jeunes de St-Boniface.

Une cordiale invitation à tous les paroissiens, ainsi qu'à nos amis des paroisses voisines, à venir passer une journée agréable à l'ombre des chênes du Parc Comeau de Letellier.

En voyage

M. l'abbé U. Forest, curé de Vassar, est parti pour un voyage d'un mois aux Etats-Unis et dans la province de Québec. M. Euclide Desautels, fils, ainsi que Mlles Antoinette et Yvonne Desautels l'accompagnent. Bon voyage!

Visiteurs

M. Joseph Chaussé et Mlles Alma et Marie Cadieux, de St-Norbert, ont rendu visite à leurs parents de Letellier.

• • •

Mlle Cécile Désilet, d'Elie, a fait un séjour de trois semaines chez ses amies de Letellier.

• • •

Mlle Annette Rivet, de Winnipeg, passe quelque temps à Letellier en compagnie de Mlle Columbia Bacon.

ELIE

Baptême

Marie-Berthe-Eva-Rose-Alma, fille d'Aimé Bouchard et de Germaine Bouvier, née le 10 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Etaient en promenade la semaine dernière chez M. et Mme Aimé Bouchard, Mme Pierre Bouvier et sa fillette Rita, de Woodridge, Man.

• • •

Dimanche prochain, le 28 juillet, aura lieu notre pique-nique paroissial annuel, sur le terrain de l'église. Il y aura courses de toutes sortes et divers autres amusements. Nous vous servirons comme par le passé de savoureux repas. Donc, amis d'Elie, venez passer avec nous une agréable journée.

SAINT-JOSEPH

Mme Nazaire Dionne et ses enfants sont de retour d'un voyage à Montréal.

LE CHANGE

23 juillet

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis — 1.00 3-32

Franc français	0.0663
Livre anglaise	4.96⅛
Lire italienne	0.0828
Mark allemand	0.4048
Peseta espagnole	0.1377

LE MARCHE

23 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$3.50
Génisses—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Veaux engraissés—	
Moyen	$5.25—$6.25
Bons	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bons	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Pour conserve	$1.00—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.25—$300
Ordinaires	$1.25—$2.00
Vaches laitières	$15.00—$30.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$4.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.65
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.15
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$8.75—$9.00
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$5.00—$5.25
Inférieurs	$5.50—$6.00
Verats	$2.50—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.00—$1.75
Bon poids moyen	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crêmerie frais no 1, F.O.B Winnipeg	16—18½
Crème—	
Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz	.17
Grade A, moyens, la douz	.16
Grade B, la douz	.14
Grade C.	.12

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 90 livres — $2.80

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation— Prix de détail

Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50

Entre villageois

—Il est parti de rien et le v'là maintenant cantonnier.

—Je te l'avion bien dit qu'il ferait son chemin.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 15	Mardi 16	Mercredi 17	Jeudi 18	Vendredi 19	Samedi 20
BLE						
Nord No 1	80	80	80⅜	80¼	80⅜	80⅜
Nord No 2	77	77	77⅜	77¼	77⅜	77⅜
Nord No 3	72	72	72⅜	72¼	72⅜	72⅜
No 4	64½	64½	64⅞	64⅜	64⅞	65⅛
No 5	58	58	58⅜	58¼	58⅜	58⅜
No 6	57½	57½	57⅞	57⅜	58⅜	58⅜
Fourrage	54	54	54⅜	54¼	54⅜	54⅜
Sur voie net	79	79	79⅜	79¼	79⅜	79⅜
No 1 Durum	70	70	70⅜	70¼	69⅜	68⅜
No 2 Durum	66	66	66⅜	66¼	65⅜	64⅜
No 3 Durum	61	61	61⅜	61¼	60⅜	59⅜
Inférieur Nord 1	78	78	78⅜	78¼	78⅜	78⅜
Inférieur Nord 2	75	75	75⅜	75¼	75⅜	75⅜
Inférieur Nord 3	69½	69½	69⅞	69⅜	69⅞	70⅛
Charbonneux 1	70	70	70⅜	70¼	70⅜	70⅜
Charbonneux 2	67	67	67⅜	67¼	67⅜	67⅜
Charbonneux 3	63½	63½	63⅞	63⅜	63⅞	64⅛
Rej. Nord 1	68	68	68⅜	68¼	68⅜	68⅜
Rej. Nord 2	66	66	66⅜	66¼	66⅜	66⅜
Rej. Nord 3	63	63	63⅜	63¼	63⅜	63⅜
Printemps 1	71	71	71⅜	71¼	71⅜	71⅜
Printemps 2	69	69	69⅜	69¼	69⅜	69⅜
Printemps 3	67	67	67⅜	67¼	67⅜	67⅜
AVOINE						
C.W. No 2	42	42⅛	44	43½	44	43½
C.W. No 3	39	39⅛	41	40½	41	40½
Fourrage No 1	37	37⅛	39	38½	39	38½
Fourrage No 2	28¼	27⅞	28¼	28⅛	28¼	28½
Fourrage No3	25¼	24⅞	25¼	25⅛	25¼	25½
Sur voie net	34⅝	34⅛	34⅝	34½	34⅝	34⅞
ORGE						
C.W. No 3	35⅜	34⅜	35½	35¼	35¼	35⅜
C.W. No 4	31⅛	30⅜	31¼	31¼	31¼	31⅜
C.W. No 5	29⅛	29	30⅛	30½	30⅜	30⅛
C.W. No 6	28⅛	28	29⅛	29½	29⅜	29⅛
Sur voie net	34⅜	33⅜	34⅛	34¼	34¼	34⅜
LIN						
C.W. No 1	120	120	120¼	121⅛	121⅞	121⅞
C.W. No 2	116	116	116¼	117⅛	117⅞	117⅞
C.W. No 3	100	100	100¼	101⅛	101⅞	101⅞
C.W. No 4	100	100	100¼	101⅛	101⅞	101⅞
Sur voie net	119	119	119¼	120⅛	120⅞	120⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	34⅞	34	35⅝	34⅜	35⅛	36
C.W. No 3	31⅜	30½	32⅛	21¼	31⅝	32½
C.W. 2 rej.	28⅞	28	29⅝	28⅜	29⅛	30
C.W. No 4	29⅜	28½	30⅛	29¼	29⅝	30½
Ergot rej. X	27⅞	27	28⅝	27⅜	28⅛	29
Sur voie net	33⅞	33	34⅝	33⅜	34⅛	35

OPTIONS—WINNIPEG

BLE						
Juillet	80	80	80⅜	80¼	80⅜	80⅜
Août	80⅜	80⅜	81	80⅜	80⅜ A ⅜	80⅜
AVOINE						
Juillet	42	42⅛	44	43½	44	43½
Oct.	31⅛	30⅞	31¼	31⅛	31¼	31½
Déc.	30	29½	29½	29⅜	29⅜	29⅞
ORGE						
Juillet	35⅜	34⅜	35⅛	35¼	35¼	35⅜
Oct.	33⅜ A ⅜	33½	35⅜	35	35¼	35⅜
Déc.	34⅜	34⅜	35⅜	35¼	35⅜	35⅜
LIN						
Juillet	120	120	120¼	121⅛	121⅞	121⅞
Oct.	117½	117	117⅜	118⅜	119⅜	119⅜
Déc.	117⅞	117⅞	117⅜	117⅜	117⅜	117⅜
SEIGLE						
Juillet	34⅞	34	35⅝	34⅜	35⅛	36
Oct.	37½-⅛	36⅜	38⅛	37½-⅜	37⅜-⅞	38½-½
Déc.	39⅛	38⅜	39⅜	39	39⅛	40

FEUILLETON DE LA "LIBERTÉ"

Comment j'ai tué mon Enfant

PAR PIERRE L'ERMITE

NUMERO 21

(Suite)

Ce fut précisément ce qui arriva un soir, un beau soir de fin de juillet. Dominique, assis sur le perron de la Turquoise, terminait une aquarelle du Cob au soleil couchant; Lolita brodait à côté de lui en chantant une barcarolle très noirmoutrine:

C'était une frégate
Mettez le pied là tra la la la la
Nommée la Danaé
Mettez le pied là tra la la la la
Nommée la Danaé
Mettez là le pied.......

Mme Yholdy, dans le jardin, cueillait des fleurs pour le dîner; à la porte rustique, une petite fille de pêcheur offrait des sardines...... Là-bas, sur la plage, le père Crépier épluchait avec minutie ses filets piquetés de goémon...... tout était calme familial, poésie et lumière, quand la grosse voix de l'oncle retentit en tempête au bas des marches......

—Eh bien, en voilà du nouveau! du gros nouveau!......

—Et quoi donc......? demanda Lolita.

—Nous allons avoir la guerre......

—La guerre......??

Oui, la guerre!......et quelle guerre!! Ce mot semblait si horrible, si fou, dans ce cadre tranquille, que tout le monde fut tenté de hausser les épaules, mais l'oncle brandissait le **Phare**, la **Croix de Paris**, la **Libre Parole**, l'**Echo de Paris**, tous les journaux qu'il avait trouvés en route, et il expliquait que la situation était grave, presque désespérée......

Lolita l'interrompit, et un peu pâle:

—Pour nous, cela entraînerait quoi, au juste......?

Dominique ne laissa pas à l'oncle le temps de répondre, il dit d'une voix nette:

—D'abord, mon départ immédiat.

—Tu n'es pas encore mobilisable!......

—Il s'en faut d'un an. Mais qu'à cela ne tienne, je m'engagerai!

Et sans se laisser arrêter par les bras tendus, les cris, les larmes dans les yeux, il sortit en disant d'une voix vibrante:

—Je vais chercher des précisions.

Cette fois, ce fut l'oncle qui "prit."

Mme Yholdy et Lolita s'unirent pour lui reprocher amèrement, connaissant Dominique comme il le connaissait, de jeter ainsi brusquement une aussi terrible nouvelle...... Vraiment, ce n'était pas bête comme lui!...... Et maintenant, comment réparer cela......?

—Mais il l'aurait toujours su ce soir!

—Oui, mais autrement!

—Je le croyais devenu un homme, un raisonnable...... Il est toujours le même que du temps de l'abbé Firmin.

Et la discussion énervante, stérile, continua.

Une heure après, Dominique revenait.

Il avait vu le maire, un vieux marin patriote, qui ne lui avait pas caché la situation. Elle était si sérieuse qu'il avait là, dans son tiroir, l'ordre de mobilisation, et l'Europe était sûrement à la veille de la plus sanglante boucherie qu'on ait encore vue sur terre et sur mer.

D'ailleurs, l'île était déjà en effervescence. La nouvelle n'atteignait pas que la **Turquoise**. Elle frappait toutes les familles à peine arrivées, les malles pas encore défaites...... La plupart des officiers étaient déjà repartis par le bateau ou par Fromentine.

La nuit fut angoissée.

Dominique redescendit dès 5 heures du matin. Il croisa sur la route de Normoutier les douaniers en tenue, avec fusil, baïonnette, revolver et cartouches.

—Alors c'est la guerre......? leur dit-il.

—Oui, mon petit...... Tu en es?

Ils le tutoyaient déjà, comme si elle était commencée.

—Oui, j'en serai.

—Dépêche-toi!...... C'est ce soir, à 4 heures, que part le bateau pour la dernière fois. Après il sera armé en guerre......

—Vous êtes sûrs?

—Nous le tenons du capitaine lui-même.

Oui, c'est la guerre!...... le coup de tonnerre subit dans le ciel le plus calme; on colle partout sur les murs, et même sur les cyprès de la route, l'ordre de mobilisation...... On ne rencontre que des groupes de femmes où le chapeau de Paris se mêle à la coiffe noirmoutrine.

C'est la guerre!......

Les gorges sont serrées, les yeux pleins de larmes, mais la résolution resplendit sur tous les visages......

Puisqu'il le faut, on ira!...... A la voix du canon d'alarme, la patrie appelle ses enfants; ses enfants répondent; et on cracherait sur l'homme qui hésiterait un instant à faire son devoir, tout son devoir, plus que son devoir!

Cette mentalité de l'extérieur est exactement le contraire de celle de la **Turquoise**.

L'oncle a peut-être commis une faute en annonçant la nouvelle un peu trop vite. Mais cette gaffe—si gaffe il y a — il entend bien la réparer.

Dominique n'est pas plutôt revenu, qu'il est aussitôt entrepris par lui et par sa mère.

Il s'agit de laisser les fous et les agités faire ce que bon leur semblera.

Les intelligents observent et attendent......

On l'a empêché, Dominique, de faire une stupidité religieuse; on l'empêchera de faire une stupidité patriotarde!

—Mais c'est sacrilège ce que vous me dites là!...... Et je remercie Lolita, qui a pourtant quelque droit, de ne pas s'en mêler. Vous n'êtes pas sortis......? Vous n'avez pas vu les gens, leur foi, leur énergie, leur discipline!...... C'est le pays tout entier secoué jusqu'aux moelles!...... Et vous voudriez que je reste en dehors de ce vertige......? Vous voudriez que je me dérobe à mon devoir......?

—Nullement!...... Quant tu auras l'âge, tu partiras...... Or, tu n'as pas l'âge......

—Une malheureuse année!......

—Un an, c'est un an!...... Dans douze mois, la guerre sera finie depuis longtemps!

—Et des centaines de mille hommes seront parmi les morts! s'écrie Dominique en levant les deux bras.

—Précisément!...... rugit l'oncle. Et toi, tu seras vivant! Et tu nous le devras!...... Tu fais le grand nigaud maintenant, comme tu l'as fait l'hiver dernier avec ton abbé Firmin. Nous ne serions pas intervenus à ce moment-là, au lieu d'être ici, marié avec cette délicieuse petite, tu serais je ne sais quel ensoutané dans je ne sais quel Séminaire! Nous n'interviendrions pas encore aujourd'hui, tu t'engagerais comme un pauvre gosse que tu restes, et tu irais grossir le nombre des imbéciles!...... Tu dis des phrases idiotes!...... Que le pays est secoué jusque dans ses moelles!...... Qu'on s'engage partout!...... Mais, qui vois-tu......? Ceux qui crient...... qui braillent...... qui font du fracas, de l'esbrouffe!...... Les autres, les calmes, les intelligents, ceux qui sont de sang-froid...... ceux-là, ils se taisent. Tu ne les vois pas...... Tu ne les entends pas...... Et pour cause!...... Ce sont les malins, et c'est à ces malins-là que le monde appartiendra demain...... le monde dans lequel la guerre aura fait de la place, de la belle place!......

A chaque phrase, Dominique interrompait l'oncle.

Mais celui-ci parlait à son neveu avec autorité, parfois même avec du mépris dans la voix...... Il y eut des phrases cinglantes comme des soufflets:

—Dominique n'avait plus à faire le matador et le chevalier...... Il avait craqué une première fois...... il craquerait bien une deuxième...... et voilà tout! Il fallait qu'il prenne l'habitude d'avoir tort...... Qu'il renonce une fois pour toutes à jouer les Tartarin! Ils avaient consenti, cet hiver, un voyage ridicule qui avait coûté 50,000 francs pour l'empêcher d'entrer au Séminaire...... Cela suffisait! Ni son oncle, ni sa mère n'avaient envie de recommencer de nouvelles discussions pour empêcher les nouvelles bêtises de ce gamin!

Tout cela dit nettement, crûment, par ce gros bonhomme pratique et utilitaire.

Dominique, après un sursaut de révolte, baissait la tête, vaincu. Le rappel de son renoncement à sa vocation l'avait brisé d'un seul coup......

Car c'était vrai...... ce que disait cet oncle odieux, il n'avait plus à poitriner...... il n'avait plus qu'à se faire très petit, très humble...... Serait-ce déjà la punition qui commencerait......? l'expiation à laquelle, dans le fond le plus intime de son âme, une voix lointaine lui dit parfois de se préparer......?

Et comme si l'oncle lisait en son cœur, il conclut l'entretien par ces paroles:

—Alors, c'est fini!...... cesse de penser à des bêtises qui pourraient te coûter horriblement cher. Laisse-toi conduire par nous!

—J'en prends trop l'habitude depuis un an!...... soupire Dominique.

—C'est pourtant ce que tu as de mieux à faire. D'ailleurs, s'engager n'est pas un devoir; et ta femme en est un.

—C'est vrai, Lolita?

—Oui, je le crois...... C'est tellement idiot, la guerre!

Et sur cette parole, chacun rentra chez soi.

Vint le jour où Dominique reçut l'ordre de rejoindre.

Ce jour-là, l'oncle et Mme Yholdy l'avaient prévu, redouté et préparé.

Ils avaient commencé leur œuvre qui était la sauvegarde, à tout prix, de Dominique. Cette œuvre, ils n'entendaient pas l'abandonner en route, et sombrer au port, quelle qu'en fût l'effroyable tempête qui en interdisait l'accès.

Depuis des semaines, l'oncle créait une atmosphère de lâcheté autour du jeune homme qui, après avoir encore un peu réagi, ne disait plus rien. A table, surtout, terrain plus propice, l'oncle accumulait les exemples de gens **intelligents** — c'était son éternelle épithète — qui avaient la prudence du serpent et savaient mettre leur peau à l'abri des balles et de l'imbécilité humaine.

Il citait le cas de plusieurs amis solidement embusqués. L'un s'était fait avoir une albumine impressionnante à chaque visite de major; l'autre avait trouvé un meilleur filon dans l'automobile...... Celui-ci était le chauffeur du général complaisant...... Celui-là était cuisinier-chef...... Un poste qui, à lui oncle, aurait si bien convenu!...... Quand l'état-major aurait goûté une seule fois de sa bouillabaisse, jamais il ne consentirait à se séparer d'un pareil artiste. Et tantôt sérieusement, tantôt en plaisantant, il achevait son œuvre de destruction dans l'âme de son neveu.

Dominique souffrait atrocement de ces basses conversations qui le froissaient jusqu'au fond de lui-même, mais auxquelles, malgré tout, il finissait par s'habituer.

L'abîme appelle l'abîme......

Une lâcheté en entraîne une autre.

Il avait été sincère dans son élan pour s'engager. Maintenant, oui, en lisant les pertes sanglantes de tant de combats, en voyant revenir les blessés, les amputés, les manchots, les aveugles...... en écoutant les récits de l'hiver glacial, de la boue des tranchées, sous les nappes de gaz et le feu harcelant des batteries monstrueuses, il se surprenait à apprécier la sécurité de l'île, la cheminée flambante de la **Turquoise**, la bonne table, le sourire de Lolita qui parfois lui murmurait avec une troublante tendresse:

—Je n'ai que toi au monde...... Tu n'as que moi...... Fais l'impossible pour éviter la séparation.

—C'est qu'il y a la France aussi, ma chérie!

—La France!......

Et Lolita avait le geste vague de l'an dernier quand, tout à côté sur la dune, Dominique lui parlait de Dieu.

Dominique la raisonnait, défendant ses dernières positions, celles après lesquelles l'incontestable lâcheté commence:

—Comprends, mon aimée......? J'ai cédé à l'oncle pour ne pas m'engager, car, strictement, je n'y suis pas obligé. Mais quand arrivera mon ordre de partir, je veux partir!...... Tout Français doit partir...... ou alors c'est un être d'abjection et d'infamie.

—Sans doute!...... Mais il y a partir et partir......

—On doit aller là où est l'attaque, c'est-à-dire au front!

—Pourtant, tous ne partent pas pour le front. Constate combien il en reste à l'arrière......? Oh! légitimement.

—Pas de ma classe!...... Quand l'instruction militaire est terminée, tous les jeunes, et c'est naturel, sont expédiés au front.

—Elle dure longtemps, cette instruction?

Non...... deux, trois mois.

—Et si on reçoit l'ordre d'un chef de rester en arrière......?

—Les jeunes classes ne reçoivent jamais cet ordre-là!......

—Mais enfin, l'exception confirme la règle, si un jeune soldat le recevait, cet ordre-là!......

—Ce soldat, d'avance je le mépriserais.

Et Dominique arpente le salon, très excité.

—J'ai peur que l'oncle, là encore, ne me prépare quelque chose.

—Je ne sais pas......

—Seulement, cette fois, je résisterai!...... Oh! sûrement! Et je t'en supplie, Lolita, ne te mets pas avec lui contre l'honneur de notre nom!

Ce jour-là, Lolita n'alla pas plus avant.

Dominique avait Nantes comme dépôt. Toute la famille décida de l'y accompagner quand, au bout de quatorze mois, l'ordre de mobilisation arriva.

On refit par la Guérinière, La Fosse et Challans la route déjà si souvent parcourue. Partout, c'était la guerre, la triste guerre avec ses sublimités et ses laideurs. Les villages étaient déserts d'hommes. Tous les marins étaient à bord, loin, très loin, aux Dardanelles, en Grèce...... Beaucoup étaient tombés à Dixmude; la grande coiffe noire des veuves apparaissait partout dans l'île......

A La Fosse, les premiers Américains commençaient à installer un immense camp d'hydravions; et les petites Noirmoutrines allaient regarder ces jeunes hommes accourus du fond du Nouveau Monde pour les défendre.

La famille Yholdy traversa vers Fromentine sur une vedette américaine, pilotée par un grand officier correct et raide.

—Vous partez......? dit-il à Dominique.

—Oui.

—Pour le front?

—J'espère bien!

L'officier salua. Et dans son geste, il y avait tout le respect qu'on éprouve devant ceux qui vont mourir.

L'oncle était furieux.

—De quoi se mêle-t-il ce grand échalas......? Est-ce qu'il est au front, lui!......

—Oui, dit Dominique...... Il est au front de mer......

L'oncle eut alors un rire sarcastique:

—Ah! parfait!...... Eh bien, mon garçon, ce'st à celui-ci qu'il faut rester!...... Tu as vraiment trouvé le mot...... J'avais pensé à bien des choses, mais pas à cela!...... Décidément, oui, il y a un esprit malin qui, juste au moment, vous souffle le terme qu'il faut......

—Mais, mon oncle, je vous fais observer que, moi, je ne suis pas marin; je vais être tout simplement dans l'infanterie......

—Mon petit, d'abord, il y a aussi l'infanterie......de marine. Et puis, je te ferai mettre où tu voudras...... Voyons, tu supposes bien que j'ai quelques relations à Nantes et à Paris......? Actuellement tout le monde joue de ses relations!......

—Non, pas tout le monde!......

—Toi, tu ne vois jamais que ceux qui hurlent la **Marseillaise** et la **Madelon** dans les trains...... Moi, ce que j'écoute...... c'est le silence de ceux qui se taisent...... Voilà qui est instructif et intéressant! Je te répète: le monde se divise en deux catégories: les intelligents et les imbéciles. Actuellement, les imbéciles tiennent avec fracas le haut du pavé...... Laisse finir la guerre...... Ce sont les intelligents qui récolteront les marrons......

—Horrible!......

—Pourquoi "horrible!......" S'il n'y avait que des intelligents sur la terre, il n'y aurait jamais de guerre. Ce sont les imbéciles qui la font; il est donc très juste qu'ils payent les pots cassés...... A toi de choisir!...... Je t'ai déjà sauvé deux fois...... Je t'offre de te sauver une troisième...... Et je sais que je le peux!......

Cela se disait dans le train routier qui va de Fromentine à Challans. Ils étaient d'abord seuls dans leur compartiment de première classe. Mais à chaque station montait du monde, des femmes avec leurs paniers plats à beurre, des mécaniciens, des employés, des ouvriers, tous plus ou moins habillés en soldats.

Puis le train fut envahi par une troupe de matelots en bordée formidable qui s'installèrent comme de grands singes un peu partout, sur les marchepieds, les toits, les chaînes des attelages, chavirant le matériel, marchant lourdement sur les pieds. Avec eux, aucune observation, aucune discipline ne restait possible.

Dans le compartiment de Dominique, ils se mirent à fumer, à chiquer, à chanter; l'un d'eux dormit sur le dos de Mme Yholdy, un autre voulut fig[illegible] les habits de ses voisins; une paire d'autres se battit et cassa les carreaux.

Ils partaient pour l'Yser; ils s'étaient laissé arroser auparavant tant qu'on avait voulu.

L'oncle les montrait à Dominique.

—Tu vois, c'est ça la guerre!......

—Mais, au front, ces hommes-là ont été et seront des héros!

—Qu'en sais-tu......? Le front, comme le reste, tu le vois à distance avec cette satanée poésie dont je ne peux pas arriver enfin à te décrasser! Moi, je suis un homme de réalité, et je dis: le front, c'est ça, avec la boucherie en plus......les membres, le sang, les boyaux......

—L'épouvantable boucherie!...... murmura en serrant les dents Mme Yholdy.

Lolita ne disait rien.

N'ayant aucun principe, son état d'âme n'était jamais fixe: il allait, venait, au remous de la discussion.

Elle aimait Dominique, et c'était tout. En dehors de ce fait, rien ne la prenait définitivement.

A Challans, ce fut la cohue, quelque chose comme une foire de guerre. Des jeunes gens parcouraient les rues en groupes, avec des clairons et un drapeau. Ils embrassaient les filles à la régalade, chantaient, et sortaient d'un cabaret pour entrer dans un autre. Graves quelques gendarmes regardaient......

—Ce chahut!...... grommelle l'oncle en montrant les gamins.

—Ils en feront moins dans deux mois, dit le brigadier avec de la commisération dans la voix.

Puis ce fut le train pour Nantes.

Mme Yholdy se mit à côté de son fils, lui prit les mains et, elle aussi, donna son assaut. Elle avait souffert de la conversation et des arguments grossiers de l'oncle, et elle ne les admettait pas. Seulement, elle faisait observer à Dominique que sa situation, à lui, n'était pas celle de la plupart des jeunes gens de sa classe.

Lui, il était marié......

Eux, ne l'étaient pas. Quelle grande différence!......

Lui, il était presque assimilable aux soldats de la réserve; et ce mot "réserve" semblait déjà un symbole, et une indication de la conduite à tenir.

Elle comprenait très bien qu'un jeune homme, qui a les deux bras complètement libres, vole à la frontière. C'était son devoir, dur à ceux qui l'aimaient, mais c'était son devoir. Dominique ne se trouvait plus dans ce cas-là. Alors elle ne lui demande pas d'intervenir personnellement dans sa destinée, comme pourtant beaucoup de jeunes gens le font, et des meilleurs. Ainsi le petit N...... s'est fait mettre dans l'artillerie à très grande puissance, ce qui le situe à l'arrière du front...... Un autre, le grand Z......, est dans la secrétairerie du camp d'aviation de Paris...... Il revient à Nantes avec un uniforme impressionnant, et n'a jamais rien risqué.

—Non, elle ne lui demande rien à son fils...... mais ce qu'elle veut......ce dont elle le prie, c'est de ne pas sauter par-dessus les barrières que des circonstances providentielles pourront mettre entre lui et le front, c'est-à-dire entre lui et l'immédiat danger de mort.

—Une mère a bien le droit de parler ainsi!...... de faire observer qu'un devoir est corrigé, modifié par un autre devoir!...... C'est humain, cela!...... Personne ne peut lui reprocher à elle, la mère, de souligner ce point de vue devant son cher enfant......?

—Oui, mais à moi, on pourra me reprocher de vous avoir écoutée......

Dominique, douloureux, s'agitait entre ces instances qu'on dressait inlassablement devant son devoir, et il répondait aux arguments de sa mère avec son cœur.

—Son devoir......? il le voyait! La patrie appelait tout le monde, les riches et les pauvres, les mariés et les célibataires, les savants et les ignorants. Tous devenaient égaux devant le grand impôt du sang. C'était à la patrie de désigner ceux qui devaient aller braver la mort de plus près......

—Mais, mon petit, je ne te demande pas autre chose!...... Laisse-toi désigner!...... Ne force pas la main à cette patrie qui se réserve le droit de choisir...... Et si elle te met à une place où le danger soit moindre, crois, avec tant d'autres, que ce n'est pas un déshonneur, et qu'il en faut des soldats à toutes les places pour le bon fonctionnement de tous les services de guerre.

—Maman, vous me crucifiez!......

On arrivait à Nantes.

C'était le soir...... L'immense gare était sinistre. Sur les quais, des soldats debout, assis, dormant, couchés sur le bitume des trottoirs, la tête sur leur paquetage.

L'obscurité se trouait, de loin en loin, par le fanal d'une lente locomotive qui entrait sous le hall lentement...... presque solennellement.

De ce train sortirent quelques civils, et puis des soldats...... encore des soldats...... toujours des soldats.

Un train de la Croix-Rouge américaine—le premier—arriva lui aussi, et on descendit les brancards. Sur ces brancards, il y avait de jeunes hommes couchés hier sur le champ de bataille. Les uns étaient comme morts; d'autres s'agitaient dans la fièvre; quelques-uns portaient des linges sanglants; plusieurs allaient être amputés, et sur leur brancard était épinglée une fiche spéciale.

De jeunes infirmières attendaient, et sur chaque brancard elles mettaient une boîte de chocolat, un paquet de cigarettes et un petit bouquet de fleurs......

Et elle était émotionnante infiniment, cette arrivée toute chaude encore de la bataille.

Lolita regardait...... regardait......

Subitement elle se jette contre Dominique comme un pauvre petit oiseau, blessé lui aussi.

—Tu feras ce que t'a dit maman......? Oh! tu le feras!...... Promets-le-moi?

—Ma petite Lolita...... Je t'en supplie...... pas toi!......

—Et pourtant!......

—Oui, je sais...... Tu as ton mot à dire...... Et je ne le nie pas.

—Plus peut-être encore, Dominique, que tu ne le supposes!......

—Que veux-tu dire......?

Lolita rougit.

—Que veux-tu dire? insista Dominique.

Et là, dans la promiscuité de cette gare où grouillait toute une foule, où retentissaient les bruits de la terre et de l'enfer, dans la poussière et la nuit, Lolita confia à Dominique qu'un petit être allait naître d'eux, et, au nom de cet enfant à venir, elle le suppliait de se rappeler la phrase de sa mère: Un devoir peut être corrigé par un autre devoir...... Et si, sans l'avoir ni voulu, ni cherché, une barrière se dresse devant lui, c'est que, peut-être, c'est la pitié de Dieu, plus grande que celle des hommes, qui l'a mise là...... Et, Dominique, ne la renverse pas!......

C'est sur ce mot qu'ils se quittèrent. Les gendarmes de service appelaient les conscrits de la jeune classe, et rapidement les séparaient de leurs familles.

—Compte sur moi, mon vieux Dominique!

Mme Yholdy murmura dans un sanglot:

—Pense que, moi aussi, je dois compter un peu!

Lolita ne dit rien.

Elle embrassa son mari longuement, les yeux fermés, certaine maintenant qu'elle le tenait...... que le dernier argument emporterait la dernière résistance, et que, là encore, ce serait son amour à elle qui triompherait de celui de la patrie, comme il avait triomphé déjà de celui du Christ.

CHAPITRE XXXI

1...... 2...... 3......

C'est ainsi que pourraient se représenter les trois dernières années de la guerre dans l'esprit de Dominique, revenu maintenant, et définitivement, à la **Turquoise**.

1...... 2...... 3...... la plus régulière, la plus monotone, la plus pacifique des choses.

Il ne s'est pas embusqué...... Oh! non!...... Il s'est seulement laissé faire—le geste de toute sa vie!

Et sans qu'il sût comment, bien qu'il devinât à des indices certains l'influence de l'oncle, des barrières se sont dressées devant ses velléités, ont canalisé et fortifié ses hésitations et, peu à peu, l'ont freiné, fixé, vissé au poste de toute sécurité qu'il devait occuper pendant trois ans...... celui de conduire un camion automobile de Nantes à Angers, et d'Angers à Nantes......

Il la connaît maintenant, cette route, avec ses hôtelleries, ses paysages souriants, ses petites fermes, ses montées, ses descentes...... oh! moins dangereuses que celle de Verdun et de Douaumont!

Il l'a parcourue, le rouge au front, en lisant les journaux, ou en transportant des soldats qui allaient, revenaient, et souvent, déjà deux ou trois fois blessés, retournaient aux tranchées.

Dominique avait un bel uniforme, coupé par le bon coupeur de Paris...... Les poilus, eux, étaient plutôt boueux et en loques.

Or, c'étaient eux qu'on saluait toujours.

Cela, Dominique le comprenait.

Lui, il était le chauffeur, le conducteur, le domestique de ces héros.

Que de fois, quand il s'arrêtait dans une de ces auberges dont est jalonnée la grande route, auberges tenues par de petites gens, lesquels avaient besoin de gagner de l'argent, ne serait-ce que pour en envoyer au fils qui, lui, était à la bataille...... que de fois Dominique avait essuyé de pénibles affronts!

L'auberge avait beau être pleine, on trouvait toujours une place pour le pauvre diable de poilu, sinon une chambre, mais au moins un matelas étendu à terre, une table qu'on retournait, ou le vieux billard sur lequel on mettait des oreillers.

On ne les couchait, les poilus, dans la bonne paille chaude de l'écurie qu'à la dernière extrémité; et, pour l'éviter, le ménage de l'auberge avait souvent donné son propre lit.

Vis-à-vis de Dominique, aucune de ces attentions-là.

On n'y pensait même pas!

Et pourtant, il payait de l'argent, beaucoup d'argent, et il le dépensait sans hésiter.

On le savait.

Mais pour certaines âmes, et devant certaines choses, l'argent n'existe pas.

Dominique ne comptait plus les nuits où, repoussé de partout, il avait dû coucher dans son camion.

Le corps n'en souffrait guère, enveloppé dans une chaude pelisse; mais le cœur en restait douloureux.

Et il n'avait rien à dire.

Dominique se dégoûtait lui-même.

Il est donc bien juste que les autres, le méprisent aussi, ce grand et beau jeune homme, bien taillé, bien sanglé dans "son bleu de ciel", qui fait bravement la guerre, un volant à la main, à six cents kilomètres du front, alors que les Parisiens eux-mêmes encaissent, jour et nuit, les bombes des Berthas et les torpilles des Gothas.

Il avait eu, en surplus, force permissions, courtes, mais des permissions tout de même.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

TENNIS

Le concours annuel de tennis se continue toujours avec autant d'entrain. Pour ne pas être injuste, il faut s'arrêter quelques instants sur les parties du R. P. Dumont, O.M.I., et de M. Léo Bourbonnais. Celui-ci, jeune homme d'une vingtaine d'années, était fort décidé à harceler son adversaire autant que possible. Et ainsi 20-2, car le Père Dumont dut souvent s'essuyer le front afin de cacher, aux nombreux spectateurs, les nobles efforts qu'il faisait pour se tirer d'une situation critique. Mais, fort de son autorité de pasteur et aussi excellent joueur de tennis, il sut montrer à ce jeune téméraire qu'il n'était pas toujours bon de se mesurer avec un supérieur. Ainsi, le Père P. Dumont défit Léo Bourbonnais 5-7, 6-2, 6-4.

Autres résultats: M. V. Bouin défit W. Cardin 6-0, 6-2; V. Gervais défit J. Gauthier 6-3, 6-2; Lucien Bourbonnais défit A. Guay 6-3, 7-5.

Grand merci aux nombreux spectateurs qui sont venus applaudir les joueurs.

Comme l'Immaculée-Conception ne prend pas part à la ligue inter-paroissiale, nous avons été libres dimanche passé, quittes à nous reprendre contre St-Ignace la prochaine fois.

PETITES NOTES

Mlles Louise Conartin et Irène Dallen, de Toronto, sont en visite pour une quinzaine chez leur oncle et leur tante M. et Mme Ernest Guertin, avenue Taft.

• • •

M. Maurice Bourgeois, après avoir passé deux mois de vacances à Montréal, est revenu à Winnipeg par les Grands Lacs.

• • •

Mme Claude Champagne, avenue Haig, a passé une semaine à Sainte-Rose-du-Lac, chez le Dr et Mme R.-L. Gendreau.

• • •

M. et Mme Louis-Philippe Bourcheron et leurs enfants sont retournés dans l'Est après avoir passé une quinzaine chez le Dr et Mme Albert Séguin.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le parti ouvrier indépendant se sépare des chômeurs en grève

Le parti ouvrier indépendant du Manitoba s'est retiré officiellement de l'organisation appuyant les travailleurs des camps de concentration. Le motif invoqué est que l'argent recueilli par le "tag day" de Winnipeg, qui devait être employé à l'achat d'habits et de chaussures pour les grévistes, a servi à financer le voyage à Ottawa. Le parti ouvrier estime que le public a été trompé et que les tactiques auxquelles l'on a recours ne servent pas les meilleurs intérêts des jeunes gens. Il n'abandonne pas pour cela la cause des chômeurs des camps et continuera de la défendre à sa manière.

Peut-on dire que le public a été réellement trompé? Combien, parmi ceux qui ont versé leur écot, ne comprenaient pas que cet argent était destiné à payer la première étape du voyage vers la capitale?

Un missionnaire Oblat se noie en Colombie-Britannique

VICTORIA — Le R. P. Elphège Allard, O.M.I., s'est noyé dans le district de la rivière Stikine, en Colombie-Britannique.

La nouvelle a été apportée à McDame's Creek, à 25 milles d'ici, par S. E. Mgr E.-M. Bunoz, O.M.I., Vicaire Apostolique du Yukon, qui voyageait avec le R. P. Allard au cours d'une tournée pastorale.

D'après les maigres renseignements obtenus, Mgr Bunoz et le Père Allard voyageaient le long de la rivière Dease et ce fut dans le Cotton Wood, le premier de deux canyons dangereux, que l'accident se produisit.

Le R. P. Allard était âgé de 38 ans. Né à Saint-Simon de Bagot, P.Q., il avait fait ses études à Saint-Hyacinthe et était venu dans l'Ouest en 1918. Le défunt a deux frères Oblats également dans l'Ouest: le R. P. Joseph Allard, O.M.I., à Prince-Rupert, C.-A., et le R. P. Odilon Allard, O.M.I., à Delmas, Sask.

M. Mackenzie King ouvrira sa campagne à Kingston le 7 août

HAMILTON, Ont. — On annonce que M. Mackenzie King, le chef du parti libéral fédéral, ouvrira officiellement sa campagne électorale le 7 août prochain à Kingston, Ont. Le député actuel du comté de Kingston City est le général Arthur Edward Ross, conservateur. Le candidat libéral dans ce comté, aux prochaines élections, sera le professeur Norman M. Rogers, l'un des anciens secrétaires de M. King.

Le fédéral aide l'Ouest

OTTAWA — Par ordre-en-conseil, le gouvernement vient de prolonger d'un an une émission d'obligations de plus de $20,000,000 au Manitoba, à la Saskatchewan et à l'Alberta. Puis, il prête $200,000 au Manitoba, pour l'aider à payer ses dépenses d'assistance publique en juin; $34,946, à la Saskatchewan, pour couvrir les intérêts sur les prêts dus au gouvernement en juillet, et $436,675 pour renouveler les prêts faits à cette province pour fins d'assistance.

M. H.-R. Saint-Victor meurt à Québec

QUEBEC — L'un des citoyens les mieux connus dans la capitale et dans le monde diplomatique canadien, M. H.-R. de Saint-Victor, est décédé à l'Hôtel-Dieu après quelques semaines de maladie. Il était âgé de 77 ans.

M. H.-R. de Saint-Victor était agent consulaire de France au Canada depuis plus de vingt ans. Descendant d'une des plus anciennes familles de la noblesse française, il habitait le Canada depuis 1887. Il était chevalier de la légion d'honneur.

Le défunt laisse neuf enfants. Mme de Saint-Victor a précédé son mari de quelques années dans la tombe.

J.-N. Cartier organisateur du parti de Stevens dans le Québec

OTTAWA — Le choix de M. J.-N. Cartier, ci-devant vice-président de la commission canadienne de la radio, à titre d'organisateur en chef du parti de M. Stevens dans la province de Québec, a été annoncé par l'hon. M. Stevens.

M. Cartier, ancien journaliste, a servi son pays pendant la guerre, du 9 août 1914 au 19 mai 1919. Avant les hostilités, il était correspondant canadien du "Central News," de Londres. Pendant la dernière campagne électorale, il fut organisateur des forces conservatrices dans Québec, sous la direction du général McRae.

M. Stevens a fait cette déclaration: "Je suis excessivement heureux qu'un homme de la haute compétence de M. Cartier soit entré dans nos rangs. Il me fera toujours plaisir de laisser entre les mains de M. Cartier les intérêts du nouveau parti, en ce qui concerne la province de Québec."

Un héritage de 17 millions pour des Polonais de Montréal

MONTREAL — L'on vient de révéler que les six enfants d'une émigrée polonaise, Mme Staraselsky, aujourd'hui décédée, sont les héritiers d'une fortune évaluée à $17,000,000 et amassée dans les mines de charbon d'Afrique du Sud par un nommé Losack, frère de feu Mme Staraselsky.

Cinq des héritiers demeurent à Montréal et le sixième travaille dans une fonderie à New York. Tous ont changé leur nom, il y a quelques années, en celui de Starr. Ils sont mariés et ont chacun plusieurs enfants.

Le reboisement de l'Ouest Canadien

OTTAWA — La division du reboisement du ministère fédéral de l'agriculture, à Indian-Head, Saskatchewan, est prête à fournir 20,000,000 d'arbustes d'un an pour planter dans les provinces des prairies, l'an prochain. Ce service a fourni 9,000,000 d'arbres aux fermiers des prairies, cette année. La plantation de ces arbres sera l'un des plus importants moyens de réhabilitation des régions asséchées du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

L'hon. R. Weir, ministre de l'agriculture, a quitté Ottawa, pour l'Ouest, afin d'aller constater les progrès de cette campagne de réhabilitation pour laquelle le Parlement a voté $750,000 à la dernière session.

Les fermiers-unis de l'Ontario appuient Stevens

TORONTO — Les Fermiers-Unis d'Ontario (United Farmers of Ontario), ont décidé d'appuyer le nouveau parti Stevens aux prochaines élections fédérales, et de le recommander aux populations rurales.

Pas de liberté sans caution pour Coleman

Le juge en chef Prendergast a refusé la liberté sous caution à J.-E. Coleman, organisateur de la "Worker's Unity League," qui en appelle contre l'ordre de déportation du département d'immigration. Il a déclaré que la Cour d'Appel n'avait pas juridiction dans ce cas, mais qu'il refuserait la liberté sous caution s'il avait le pouvoir de l'accorder.

Coleman a été condamné pour sa participation à la grève de Flin Flon et il se trouve sous le coup d'un ordre de déportation. Son casier judiciaire porte cinq condamnations à des termes d'emprisonnement.

Le cabinet Dysart est assermenté

FREDERICTON, N. B. — Le premier ministère libéral du Nouveau-Brunswick depuis dix ans a été assermenté, ayant à sa tête l'hon. A.-A. Dysart, premier ministre et ministre des travaux publics. Les autres membres du cabinet sont: l'hon. J.-B. McNair, de Fredericton, procureur général; l'hon. F.-W. Pirie, de Grand Falls, ministre des terres et des mines; l'hon. C.-T. Richard, de Bathurst, secrétaire-trésorier; A.-C. Taylor, de Salisbury, ministre de l'agriculture; l'hon. Dr W.-F. Roberts, de Saint-Jean, ministre de la santé et du travail; l'hon. A.-P. Paterson, aussi de Saint-Jean, président du conseil exécutif; l'hon. W.-S. Anderson, de Newcastle, ministre sans portefeuille et président de la Commission électrique du Nouveau-Brunswick.

Le nouveau gouvernement succède à celui de l'hon. L.-P.-D. Tilley, qui a donné sa démission, à la suite des élections tenues le 27 juin dernier, alors que cinq députés conservateurs seulement furent élus contre 43 libéraux.

LES FERMIERS EN PROFITENT

La loi du prêt agricole, telle qu'amendée à la dernière session, devient très populaire.

OTTAWA — Un communiqué livré aux journaux, par l'hon. E.-N. Rhodes, ministre des finances, relativement aux opérations et au degré de succès de la loi du prêt agricole canadien, atteste que les cultivateurs profitent largement de cette nouvelle mesure législative. M. Rhodes a autorisé cette publication, après avoir longuement conféré avec le major Barnett, président de la commission du prêt agricole, qui revient d'une longue tournée dans l'Ouest canadien où il a pu se rendre compte de la mise en oeuvre de cette loi.

On sait que sous l'empire de cette loi, telle qu'amendée à la dernière session, le gouvernement fédéral s'est engagé à accorder une certaine mesure de crédits ruraux. Il en est résulté que de toutes les provinces du Canada sont arrivées des demandes pour une telle assistance. C'est le Manitoba qui, en ce moment, est en tête de la liste avec 80 demandes devant la commission chargée de l'administration de cette loi; l'Alberta en fournit 58, et l'Ontario, 34. En vertu de cette loi, il a été approuvé 263 prêts, à date.

Le 16 juillet, les évaluateurs nommés à cette fin avaient en mains 1,400 demandes de prêts, dont 463 de l'Alberta, 318 de la Saskatchewan, 181 de l'Ontario, 146 du Québec, 134 du Manitoba, 59 de la Colombie-Britannique, 44 du Nouveau-Brunswick et 14 de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard. En plus, 914 prêts ont été approuvés et transmis aux évaluateurs, ceux-ci étant dans l'ordre d'importance suivant: Québec, 440; Manitoba, 146; Alberta, 115; Ontario, 85; Saskatchewan, 55; Nouvelle-Ecosse, 35; Colombie-Britannique 34 et le Nouveau-Brunswick, 4.

On peut se procurer des avances sur des premières hypothèques portant cinq pour cent d'intérêt. Les deuxièmes hypothèques, à six pour cent d'intérêt, ne sont acceptées que si la commission détient une première hypothèque sur la propriété concernée. La commission du prêt agricole canadien peut maintenant faire des prêts aux fermiers dans toutes les parties du pays.

DÉCÈS

Grégoire, Rosaire, 53 ans, décédé le 18 juillet à l'hôpital de Saint-Boniface. Funérailles le 20 à Thibeauville.

Berriault, Mme Joachim, de Saint-Adolphe, 78 ans, décédée le 18 juillet à l'hôpital de Saint-Boniface. Funérailles le 19 à Saint-Adolphe.

Alsask, Sask. — Mme Hazel King, âgée de 20 ans, a mis au monde trois jumeaux, deux filles et un garçon. La mère et les enfants se portent bien.

TORONTO — Le gouvernement ontarien a décidé de sévir contre les étourneaux qui endommagent les fermes par leurs déprédations.